

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES DÉTERMINANTS DE LA PARTICIPATION AUX ÉLECTIONS FÉDÉRALES
CANADIENNES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉCONOMIQUE

PAR

MOURAD ALOULOU

DÉCEMBRE 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La rédaction de ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse de Mme Arianna Degan, professeure au Département de sciences économiques à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal. Je tiens à la remercier pour sa patience et sa grande gentillesse.

J'aimerais aussi remercier deux professeurs qui m'ont enseigné au début de mon programme de maîtrise et avec qui ce fut un réel plaisir de travailler : les professeurs Douglas Hodgson et Max Blouin.

Je remercie aussi monsieur Pierre Lefebvre qui a toujours été disponible pour aider les étudiants du département. Son dévouement pour son travail au service de l'enseignement est une fierté pour le département de sciences économiques.

Tout au long de mes études à l'université, mon ami Bocar Abdoulaye Ba a été pour moi l'archétype même de ce que représente l'amitié. Il aura toujours toute ma gratitude et mon estime pour son sens de l'altruisme et de la camaraderie.

Je n'oublie pas les nombreux amis qui m'ont épaulé et aidé dans les moments difficiles et qui se reconnaîtront. Ils ont été une seconde famille pour moi.

Enfin, je dédie ce mémoire à mes parents qui n'ont ménagé aucun effort pour me soutenir et qui ont toujours été présents quand j'en avais besoin. Je les remercie du fond du cœur.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	iii
RÉSUMÉ	iv
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
REVUE DE LITTÉRATURE THÉORIQUE SUR LA PARTICIPATION	
AUX ÉLECTIONS	6
1.1 Le modèle de « l'électeur pivot ».....	9
1.2 Le modèle de l' « électeur éthique ».....	10
1.3 Le modèle de l'« électeur incertain ».....	10
1.4 Autres modèles.....	12
CHAPITRE II	
REVUE DE LITTÉRATURE EMPIRIQUE SUR LA PARTICIPATION AUX	
ÉLECTIONS.....	14
CHAPITRE III	
ANALYSE DES DONNÉES.....	25
CHAPITRE IV	
MODÈLES EMPIRIQUES ET RÉSULTATS	37
4.1 Modèles économétriques.....	37
4.2 Analyse des résultats.....	38
CONCLUSION	52
APPENDICE.....	54
BIBLIOGRAPHIE.....	67

LISTE DES TABLEAUX

Tableau .	Page
1.1 Effets marginaux du Probit sur <i>Voted</i>	44
2.2 Effets marginaux du Probit sur <i>Voted</i>	49

RÉSUMÉ

L'objectif de ce mémoire est de faire une estimation des déterminants de la participation aux élections fédérales au Canada. L'analyse s'est portée sur les données transversales des élections canadiennes de l'année 2011. Une revue de la littérature théorique et empirique sur le sujet y est présentée, accompagnée de l'exposition des principaux modèles théoriques communément étudiés. L'estimation des facteurs ayant potentiellement une influence sur le choix de voter ou non est suivie d'une comparaison avec les études antérieures précitées. Dans cette étude, on considère la participation en assumant que l'électeur est un agent rationnel. Dans la recherche empirique, nous avons recours à une analyse Probit pour tenter d'élucider les variables qui affectent la probabilité d'avoir voté. La variable dépendante y est extraite d'un sondage postélectoral désignant si le répondant a voté. Les résultats y permettent d'évaluer la stabilité des déterminants de la participation par rapport aux études existantes et l'importance de nouvelles variables. En plus de la conformité de nos résultats avec la littérature concernant certaines variables, nous retrouvons aussi des effets non observés dans nos lectures.

Mots clés : Participation, élections fédérales canadiennes, vote, choix rationnels.

INTRODUCTION

En sciences économiques, il est de tradition d'analyser l'affectation des ressources dans les marchés des biens et services ainsi que d'analyser les conséquences et la désirabilité de la mise en place des politiques économiques. Celles-ci sont des choix collectifs, c'est-à-dire des choix qui affectent en même temps plusieurs individus. Les principales décisions d'ordre économique sont souvent le fruit de volontés politiques liées à la sélection des décideurs publics par les populations.

L'économie politique est la partie des sciences économiques qui s'occupe, entre autre, de comprendre les propriétés des différentes façons de faire des choix collectifs dans des systèmes démocratiques.

Dans les systèmes démocratiques, les élections sont l'un des moyens les plus utilisés par les citoyens pour participer au processus politique. Indépendamment des systèmes électoraux et des formes de gouvernement, elles permettent de sélectionner les décideurs publics et de les rendre responsables vis-à-vis des électeurs. Puisque le résultat des élections dépend du vote des citoyens éligibles qui vont effectivement aller voter, afin de bien comprendre la mise en place des politiques publiques, il est alors primordial de comprendre le comportement des électeurs.

Une branche de l'économie politique s'occupe justement d'analyser les différents systèmes électoraux, modes de scrutins, règlements sur la campagne électorale et les partis politiques. Les différentes combinaisons de ces éléments fournissent plusieurs incitatifs pour le comportement des citoyens aux élections.

Dans cette étude, nous allons essayer de comprendre ce qui influe sur le choix des électeurs canadiens d'aller voter. En agrégé, l'ensemble des votes individuels détermine le taux de

participation, c'est-à-dire le nombre de citoyens qui vont voter par rapport au nombre des citoyens éligibles.

On observe aussi que la participation varie beaucoup à travers les pays. Franklin (2001) nous fournit des statistiques concernant les différences entre plusieurs pays dans la participation aux élections législatives (incluant seulement les élections «libres» entre 1960 et 1995) et on y voit que les pays où le vote est obligatoire ont des taux de participation plus élevés (généralement plus que 85%). Selon les mêmes données pour la même période on remarque que les taux de participation dans la plupart des pays européens (généralement au-dessus de 75%) sont proches de celui des élections au Canada (76%) mais sont significativement plus élevés que ceux des États-Unis (54%). Ce dernier pourcentage concerne les élections américaines et seules les élections du « Congrès » organisées en même temps que les élections présidentielles sont prises en compte, la participation aux élections de mi-mandat présidentiel du « Congrès » est approximativement 10 à 15% plus faible que les élections qui les précèdent immédiatement. On y remarque donc que le taux de participation varie aussi en fonction du type d'élections (ici, présidentielles par rapport aux législatives) et éventuellement, d'après la même source, en fonction de leur importance ou de l'impact sur la population. **(Voir Tableau #1).**

D'autre part, on retrouve aussi des disparités régionales, comme entre les différents États aux États-Unis. Par exemple aux élections générales de 2012, au Texas, seulement 41.7% de la population en âge de voter a participé aux élections tandis qu'à l'État du Minnesota on observe une participation de 71.3% de la population en âge de voter. ¹

Nous trouvons aussi qu'il y a une tendance à la baisse dans la participation depuis les années 1960 dans les élections présidentielles aux États-Unis, nous l'observons bien dans le **graphique #1.** ²

¹ Source : « The United States Elections Project »
http://elections.gmu.edu/Turnout_2012G.html

² Source : « U.S. Census Bureau, Current Population Surveys » de 1968 à 2008.
<http://www.ssdan.net/content/voter-turnout>

Comprendre les raisons qui font qu'il y ait des différences spatio-temporelles est objet de plusieurs études à la fois théoriques et empiriques, dans plusieurs pays différents, à différentes périodes et prenant en compte à chaque fois certains des facteurs qui pourraient affecter la participation. Cependant, tandis que les études existantes tendent à être d'accord sur la corrélation entre certaines variables démographiques et la probabilité d'aller voter, il y a encore beaucoup de route à faire pour avoir un consensus sur la bonne théorie de la participation aux élections et les déterminants de la décision d'aller voter, et la variation au cours du temps et entre type d'élections.

En ce qui concerne le Canada, le régime politique est basé sur une monarchie constitutionnelle et le fédéralisme avec un système législatif bicaméral (deux chambres). C'est la chambre basse nommée « Chambre des Communes » et basée à Ottawa qui forme le gouvernement en fonction du parti qui récolte le plus grand nombre de sièges. L'élection de cette chambre se fait selon un scrutin uninominal majoritaire à un tour, il n'y a donc pas le même problème de différence entre participation à deux différents types d'élections comme aux États-Unis. Dans chaque circonscription est donc élu un seul candidat, celui qui récolte le plus grand nombre de voix (règle de vote communément appelée en anglais FPTP : *first past the post*).

De plus, ce système parlementaire fait en sorte à ce que les élections ne se produisent pas toujours à intervalles régulières. La loi canadienne exige que les élections fédérales aient lieu au moins une fois tous les cinq ans, une récente loi prévoit en plus de cela que les élections aient lieu à date fixe, mais le premier ministre peut encore déclencher des élections plus tôt.

La même règle de vote s'applique dans toutes les provinces canadiennes au niveau des élections provinciales. D'après le **graphique #2**, qui nous montre le taux de participation moyen pour toutes les élections canadiennes (provinciales et fédérales) ayant eu lieu entre 1945 et 1998, la participation aux élections provinciales est plus élevée pour certaines provinces alors que pour d'autres c'est la participation aux élections fédérales qui y est plus élevée.

À partir du **graphique #2** aussi, on observe une variation dans les taux de participation entre provinces canadiennes. Le taux le plus bas aux élections fédérales se trouve dans la province de Terre-Neuve (environ 62%) tandis qu'on retrouve le taux le plus élevé dans l'Île-du-Prince-Édouard (plus de 80%). Pour certaines provinces la participation est plus élevée que d'autres aussi bien pour les élections fédérales que provinciales.

Si au lieu de regarder les taux de participation moyens dans les derniers 53 ans on regarde les taux de participation dans les deux dernières élections fédérales, on retrouve le même type de disparité entre provinces, voir les **graphiques #3** et **#4**. Les taux varient entre approximativement 48% et 70% en 2008 et entre 45% et 72% en 2011. Et on retrouve pour ces deux élections des taux plus élevés dans l'Île du Prince Édouard et le Nouveau Brunswick tandis qu'on observe les taux les plus faibles dans la province du Terre-Neuve-et-Labrador.

Il est intéressant de voir les variations des taux de participation à plus long terme (ligne rouge, **graphique #5**). Jusqu'à la seconde guerre mondiale, pendant près de 80 ans la tendance est proche de 70%, mais il est à noter qu'il s'agit de taux relatifs aux électeurs enregistrés et que les femmes n'ont eu le droit de vote qu'à partir des élections de 1917 (d'où peut-être l'augmentation de la participation en proportion de la population à partir de cette année-là), les critères étaient donc différents pour l'accessibilité au droit de vote et les taux de scolarisation étaient moins élevés qu'aujourd'hui.

Toujours selon le **graphique #5** nous remarquons aussi une tendance à la baisse depuis les années 1950 (baisse tendancielle des indicateurs en pourcentages d'électeurs inscrits surtout à partir des élections de 1958), ce qui nous pousse à nous demander quelles sont les causes de cette baisse ? Il est à noter aussi que lors des élections qui ont eu lieu en octobre 2008, seuls 58.8 % ³des électeurs se sont prévalus de leur droit de vote, il s'agit du taux d'absentéisme électoral le plus élevé parmi toutes les élections fédérales organisées au pays depuis la deuxième guerre mondiale. Nous devons toutefois souligner que lors des dernières élections fédérales en 2011 le taux de participation a connu une légère hausse (61.1%). Pour rappel,

³ Source : « Élections Canada »

comme démontré précédemment, la baisse tendancielle de la participation n'est pas particulière au Canada.

Le taux qui nous intéresse ici est relatif aux personnes en droit d'aller voter et, grâce aux enregistrements automatiques des électeurs par « Elections Canada », le nombre de personnes enregistrées est assez proche du nombre de personnes estimées ayant le droit de vote.

Il y a plusieurs études qui ont considéré le taux de participation en se focalisant sur le Canada, dont principalement celles de Blais, Gidengil, Nadeau, Nevitte (2002, 2004) que nous évoquerons mieux dans la revue de littérature empirique. Ils utilisent plus ou moins des variables similaires ou différentes des autres études empiriques sur la participation dans d'autres pays.

Ce mémoire vise à analyser les déterminants de la participation aux plus récentes élections fédérales au Canada, celles du 2011. Les résultats permettent d'évaluer la stabilité des déterminants de la participation par rapport aux études existants et l'importance de nouvelles variables.

CHAPITRE I

REVUE DE LITTÉRATURE THÉORIQUE

SUR LA PARTICIPATION AUX ÉLECTIONS

Le comportement des électeurs était traditionnellement, avant la venue de la Nouvelle Économie Politique, sujet d'étude des sciences politiques. On y retrouve ici deux approches initiales : l'approche sociologique (école de Columbia) et l'approche psychologique (école de Chicago). Ces deux approches ont aussi des aspects qui peuvent être pris en compte dans la revue empirique mais il convient mieux d'abord de les énoncer pour avoir une meilleure idée sur l'évolution des recherches faites à ce sujet.

Dans l'approche sociologique, Berelson, Lazarsfeld et Gaudet (1948) étudient l'intérêt accordé par les individus aux élections à venir (très intéressés, modérément, peu ou pas du tout) et nous montrent qu'il y a une relation étroite avec l'implication sur la scène politique. Ils découvrent que les médias ont moins d'influence sur le choix de l'électeur que les rapports sociaux tels que les liens familiaux ou les relations amicales ou encore les contacts directs avec des responsables de campagne. Berelson, Lazarsfeld et Mcphee (1954) focalisent plus leur étude sur les différents aspects sociaux en utilisant des variables sociales, concrètement ils cherchent à savoir quelles sont les personnes susceptibles d'être intéressées par une campagne électorale. Ils trouvent aussi que c'est surtout les appartenances sociologiques (par exemple la famille, la religion ou les amis) qui déterminent le choix de vote. Si les opinions des diverses affiliations diffèrent, les pressions sociales pour se conformer aux différents groupes tirent l'individu dans des directions divergentes. Ce dernier décide donc de retarder son choix de vote ou de ne pas voter du tout. Les deux références citées sont considérées parmi les plus importantes dans cette catégorie d'approche.

Concernant l'approche psychologique, l'une des études les plus commentées est celle de Campbell et Angus (1966) qui focalisent leur recherche sur la « direction » (orientation ou tendance politique) et l'intensité des attitudes politiques des individus qui seraient selon eux

déterminés par l'identification à un parti et/ou l'engagement en politique, sans exclure les considérations historiques propres à chaque société et les perturbations politiques de court terme. Dans cette approche on se concentre plus sur les attitudes et l'aspect comportemental, ces types d'études n'utilisent donc pas de modèles très formels.

Les lectures des différentes références théoriques ont été d'une aide précieuse dans la mesure où elles nous fournissent une information plus approfondie sur la méthodologie et l'approche académique générale des études sur la participation aux élections. Les premières tentatives pour expliquer pourquoi les individus vont voter étaient donc basées sur ce qu'on a qualifié d'études socio-psychologiques, qui ont commencé avec l'idée que les gens votent s'ils développent les inclinations psychologiques appropriées, par exemple, si ils ont un sens du devoir citoyen. Cette approche n'était plus appropriée quand il est devenu évident que les attitudes politiques mesurées étaient instables, et leur relation avec la participation varie au fil du temps. L'approche socio-psychologique a été supplantée, dans une large mesure, par l'approche de l'électeur rationnel.

À partir des années 1950, avec l'émergence de la nouvelle Économie Politique, les comportements des électeurs, et plus généralement le fonctionnement du système et des agents politiques, est devenu sujet d'étude des sciences économiques. L'hypothèse de base est que les individus soient des « *Homo economicus* », c'est à dire des agents rationnels et que donc, pour prendre une décision, ils comparent les coûts et les bénéfices de chaque option disponible. Dans le cas de la participation aux élections ils comparent alors les bénéfices et les coûts d'aller voter. Les élections sont des mécanismes/institutions qui permettent à un groupe d'individus de faire des choix collectifs, c'est à dire des choix qui affectent le bien-être des tous les membres du groupe mais par rapport auxquels les membres du groupe ont des intérêts conflictuels.

Les théories des choix rationnels de la participation aux élections se basent sur ce qu'on appelle "l'équation du calcul du vote", celle-ci est une équation représentant le processus de prise de décision d'aller voter. Cette équation a été introduite formellement par Ricker et Ordeshook (1968) sur la base de l'analyse théorique de Downs (1957) et Gordon Tullock

(1968). Cette analyse considère un contexte où il y a deux options (qu'ils soient candidats ou partis politiques) et que chaque électeur connaît le bénéfice ou l'utilité qu'il reçoit dans le cas où un candidat donné est élu. La décision de voter se base sur l'équation suivante :

$$R = P \cdot B - C \quad (1)$$

Le terme R est la « rentabilité » soit le bénéfice net d'aller voter, il est composé de deux éléments. Un premier élément $P \cdot B$ est donné par la probabilité estimée P qu'un vote puisse affecter le résultat de l'élection (d'être pivot) multiplié par B, qui représente le bénéfice relatif obtenu lorsque le candidat préféré est élu par rapport au bénéfice qui serait apporté par l'autre candidat. Ce premier terme représente la valeur instrumentale d'aller voter, car en allant voter, on a la possibilité (même infime) d'affecter le résultat de l'élection. Le deuxième élément (C) représente le coût d'aller voter, il peut dériver par exemple du coût d'opportunité d'aller voter, ainsi que le coût d'acquisition et élaboration de l'information politique.

Il a été observé, déjà par Downs même, que si les individus sont complètement rationnels cette équation nous donne une explication insatisfaisante du taux élevé de participation observé dans la réalité dans les larges élections. En effet, lorsque le nombre d'électeurs est très élevé, la probabilité d'être pivot tend vers zéro, ce qui fait que la valeur instrumentale d'aller voter est négligeable par rapport au coût d'aller voter. Si l'électeur est rationnel et estime correctement sa probabilité d'être pivot, il ne trouverait pas rentable d'aller voter et donc il ne serait pas rationnel de participer à l'élection. Il s'agit du paradoxe de Downs ou « Paradoxe du vote ».

Riker et Ordeshook (1968) proposent donc de rajouter un élément important à la première équation qu'on appelle en anglais « the duty », il s'agit du sentiment du « devoir civique » d'aller voter ou encore le bénéfice direct d'aller voter (D). Ceci a été interprété comme étant la valeur de pouvoir exprimer ses propres opinions politiques ou encore comme dérivant de l'accomplissement du devoir civique d'aller voter. L'équation du calcul du vote devient alors ainsi :

$$R = P \cdot B - C + D. \quad (2)$$

L'introduction du terme D fait en sorte qu'il devient effectivement l'élément le plus important pour expliquer la participation aux élections.

L'analyse initiale de l'équation du calcul du vote prend alors les termes (P, B, C, D) comme données, mais elle n'explique pas comment ils sont formés. D'autres études ont donc essayé de construire des théories pour détailler chacun de ces termes. Nous pouvons grouper ces études en trois catégories :

1.1 Le modèle de « l'électeur pivot ». Il considère explicitement le fait que les électeurs soient complètement rationnels et qu'ils sont capables de calculer correctement la probabilité d'être pivot (d'être celui qui peut affecter le résultat, qui peut faire basculer la majorité d'un côté ou d'un autre) selon les stratégies de participation et de vote des autres électeurs. Afin de se concentrer sur l'endogénéité de la valeur instrumentale de voter, ils font abstraction du terme D et considèrent ainsi que l'électeur va voter si l'inégalité suivante est satisfaite :

$$PB > C \quad (3)$$

Lorsqu'il y a beaucoup d'électeurs, la probabilité d'être pivot tend vers zéro et donc le terme $P \cdot B$ aussi tend vers zéro et alors personne ne vote. Mais justement, lorsque personne ne vote, cette même probabilité tend vers 1 et alors tout le monde devrait voter. Il en résulte donc une relation paradoxale et l'importance d'analyser l'existence d'équilibres de vote dans ce contexte. Le premier article allant dans ce sens est celui de Palfrey et Rosenthal (1983). Ils considèrent un contexte où le coût d'aller voter est identique pour tous les citoyens et trouvent qu'il existe deux types d'équilibres, un à niveau élevé de participation et un à niveau faible de participation. Palfrey et Rosenthal (1985) reprennent le modèle de Palfrey et Rosenthal (1983) et posent cette fois-ci l'hypothèse que le coût (C) d'aller voter soit une information privée. Ils trouvent que seul l'équilibre à participation faible existe et que lorsque la population grandit la participation tend vers zéro.

1.2 Le modèle de l'« électeur éthique ». Il se focalise sur l'explication du terme D. On y suppose que les électeurs ont des préférences prédéfinies et qu'ils se comportent de façon « éthique », de sorte que « suivre le vote » (au sein de la société comme dans Feddersen et Sandroni (2006) ou dans leur groupe de préférence comme dans Coate et Conlin (2004)) maximiserait le bien-être respectif de la société ou du groupe, par exemple dans le cas où l'électeur reçoit un gain supplémentaire en coopérant pour voter pareil que d'autres électeurs. Les individus peuvent donc participer en raison du bien-être d'autres membres du groupe dans leur fonction d'utilité. Dans ce modèle, aussi bien la règle de vote que le taux de participation qu'on obtient sont endogènes. Si par exemple, un de deux groupes est infiniment petit, la règle optimale pour les membres de l'autre groupe peut être de minimiser le nombre de personnes encourant le coût du vote (conduisant à des taux de participation marginaux). Le taux de participation est donc régi par le désir de faire ce qui est le mieux pour le groupe.

1.3 Le modèle de l'« électeur incertain ». Il prend le terme C comme variable endogène. Il suppose, contrairement aux autres modèles discutés jusqu'ici, que les individus ne connaissent pas leur option préférée avec certitude (par exemple qu'ils ne connaissent pas toutes les caractéristiques des candidats ou de l'économie ou une autre information importante qui pourrait éventuellement affecter leur décision). Dans les circonstances où l'électeur est incertain, aller voter y implique un coût qui est selon l'article considéré faisant partie de cette catégorie expliquée de façon différente. Il y a donc un lien entre la participation des individus et l'information politique disponible dans ce modèle.

Matsusaka (1995) propose un modèle pour lequel le fait de voter pour le mauvais candidat implique des coûts supplémentaires. Dans ce modèle, il trouve que les gens qui se retrouvent avec trop peu d'informations pour déterminer pour quel candidat voter sont plus susceptibles de s'abstenir. Plutôt que de voter en ignorants ils préfèrent ne pas voter du tout, un tel comportement est considéré d'après lui comme étant rationnel du point de vue classique d'une analyse avantages-coût. Le principal enseignement est que même si les gens croient qu'il est de leur devoir de voter, les citoyens rationnels s'abstiennent s'ils se sentent incapables d'évaluer leurs choix. Il découvre que les variations de taux de participation

peuvent s'expliquer par des variations dans la façon dont les citoyens sont informés. Par ailleurs, il considère que la «valeur» de changer le résultat des élections B est plus élevée lorsque l'électeur est plus confiant que le bon candidat sera sélectionné. D'un autre côté, il offre une explication de la baisse tendancielle de la participation des électeurs aux États-Unis en termes de théorie d'information. Il conclut qu'un individu est plus susceptible de voter s'il est plus sûr de son choix de vote et que de plus amples renseignements peuvent rendre les gens moins enclins à voter s'ils contredisent leurs attentes sur P, B, D ou C. L'étude présente un modèle où la maximisation de l'utilité des consommateurs aboutit à de meilleurs rendements lorsqu'ils sont plus confiants en leur choix de vote. Il compare donc ses résultats théoriques avec les résultats empiriques d'autres articles. En outre, il propose une nouvelle explication pour le déclin de la participation post-1960 aux États-Unis. Il découvre aussi que les informations peuvent être moins coûteuses pour les individus quand ils sont membres d'un parti politique, ou quand ils sont mariés ou vivant avec un(e) partenaire. D'après l'article, si l'explication de la théorie de l'information est correcte, nous ne devrions pas voir un déclin de la participation électorale au Canada dans la période post-1960. L'auteur y constate qu'il n'y a pas de tendance évidente à la baisse du taux de participation, ce qui représente pour lui la prédiction de la théorie de l'information. Si, au contraire, la démographie d'une manière ou d'une autre conduisait à la baisse de la participation américaine selon lui, alors nous devrions observer une participation en baisse au Canada aussi.

Feddersen et Pesendorfer (1996) analysent un modèle où les électeurs sont rationnels et prennent en considération la probabilité d'être pivot, mais ils ne connaissent ni le nombre d'électeurs ni le nombre d'électeurs qui sont informés. De plus, il n'existe aucun conflit d'intérêt chez les électeurs indépendants, ils voteraient tous pour la même option si ils sont tous bien informés. Dans leur modèle, aller voter implique un coût car un vote « sans information » peut contribuer à faire gagner le mauvais candidat. Comme les électeurs informés sont supposés voter pour ce qu'ils considèrent comme la meilleure option, les électeurs mal informés ne peuvent affecter le résultat que s'ils votent pour le «mauvais» candidat. Dans un tel cas, les électeurs mal informés feraient mieux de s'abstenir. Les auteurs ont donc constaté que les électeurs mal informés sont incités à s'abstenir et en tant que tel, à

déléguer leur droit de vote à ceux qui sont mieux informés. C'est ce qu'on appelle l'abstention rationnelle.

Degan (2006) et Degan et Merlo (2011) font abstraction de la valeur instrumentale d'aller voter (ils considèrent un continuum d'électeurs) et supposent que les électeurs dérivent de la « désutilité » par la possibilité de voter pour le mauvais candidat. Le coût d'aller voter est lié à la possibilité de voter pour le mauvais candidat, même si le vote de l'individu n'est pas pivot. C'est la possibilité de faire le mauvais choix qui induit certains individus dont le devoir civique n'est pas élevé à s'abstenir. Tandis que l'information des électeurs dans Feddersen et Pesendorfer (1996) et Degan et Merlo (2011) est exogène, dans Degan (2006) les électeurs peuvent investir en information afin de réduire l'incertitude pour leur choix de vote. Son modèle génère entre autres le phénomène d'« ignorance rationnelle » selon lequel dans certaines circonstances, il est préférable pour un agent rationnel qui a des préférences politiques de faire le choix de ne pas s'informer (demeurer ignorant en quelque sorte) au lieu de s'informer sur les candidats.

1.4 Autres modèles :

Il y a aussi des modèles qui ne se basent pas nécessairement sur l'équation du calcul du vote et qui ne prennent pas en considération la probabilité d'être pivot. On rencontre par exemple les modèles suivants :

-Le « modèle du vote expressif » (*expressive voting models*). On le dit expressif parce qu'on y considère que voter fournit une certaine utilité directe à la consommation, cela nous donne un moyen d'exprimer nos propres valeurs et croyances. Ce modèle est basé sur l'équation suivante : $R = B + D - C$. Où : $(B + D)$ est l'avantage d'expression du vote. D est interprété comme le bénéfice direct de s'exprimer, ce terme est indépendant de la vision politique personnelle de l'électeur ou de son choix de vote. Par contre, B est interprété comme le bénéfice d'exprimer le point de vue politique personnel, et dépend du choix de vote de l'individu. Parmi les principales références on note celles de Brennan et Hamlin (1998) et Fiorina (1976).

-**Le modèle du vote expressif « généralisé »**. Dans un contexte d'incertitude, Degan (2013) considère la situation où la valeur expressive d'aller voter est une somme pondérée du bénéfice de voter pour la bonne option et du coût de faire le mauvais choix. La valeur nette d'exprimer son vote, peut donc être positive ou négative, dépendamment de l'information et des positions politiques.

-**Le modèle “*Follow-the leader*”**. En observant que la participation est une fonction positive des courses serrées prédites, Shachar et Nalebuff (1999) trouvent que les leaders politiques augmentent leurs efforts selon leurs chances d'être pivot et que la participation augmente aussi en 'suivant' les efforts de celui qui mène une campagne électorale, d'où l'appellation du modèle. Un article intéressant à lire dans cette catégorie serait celui d'Herrera et Martinelli (2006) qui trouvent un équilibre où le nombre de leaders dépend du coût de l'activisme et de l'importance de l'élection et qu'à son tour, le taux de participation attendu et la marge de victoire dans une élection vont y dépendre du nombre de leaders et de la force des interactions sociales.

-**Le modèle « *Social exchange* »**. L'étude de Funk (2010) documente l'impact de la pression sociale sur le comportement électoral. L'hypothèse principale est que la pression sociale incite à voter par l'intérêt d'être vu pendant l'acte de vote. Cette incitation est particulièrement élevée dans les petites collectivités où les gens se connaissent et où on risque d'être stigmatisé pour n'avoir pas été « un bon citoyen » en assumant son devoir de vote.

Nous verrons plus loin les implications empiriques de certains de ces modèles.

CHAPITRE II

REVUE DE LITTÉRATURE EMPIRIQUE SUR LA PARTICIPATION AUX ÉLECTIONS

La plupart des études empiriques sur la participation électorale tentent, en utilisant des régressions sous forme réduite, d'évaluer l'importance des différentes variables dans la décision d'aller voter. Les études les plus importantes sont les suivantes :

Riker et Ordeshook (1968) qui, comme indiqué auparavant, ont introduit le modèle de la méthode du « calculus of voting », testent leurs résultats théoriques en utilisant les données panel d'une enquête effectuée par le « Survey Research Center of the University of Michigan » pour les élections présidentielles aux États-Unis des trois années 1952, 1956 et 1960. Dans cette étude la variable dépendante est issue d'une interview postélectorale qui indique si le répondant affirme qu'il a voté ou non. Les auteurs montrent que P, B, C et D (au niveau individuel) permettaient de prédire la probabilité qu'un répondant particulier ait voté. Dans une interview pré-électorale, les répondants devaient indiquer à quel point ils pensent que la course aux élections présidentielles va être serrée (allusion à la variable P du modèle théorique). Cela a été converti en une mesure dichotomique (P élevé vs P faible), ils finissent par observer que l'estimation subjective de P est plus élevée que raisonnable. Pour tenter de mesurer B (bénéfice ou rentabilité), on a aussi demandé aux répondants à quel point ils accordent de l'intérêt au résultat (en entrevues pré-électorales), la variable est dichotomique. Plusieurs questions ont été posées sur le devoir citoyen pour estimer D, par exemple la volonté de soutenir la démocratie en tant que système. Enfin, le coût n'est pas inclus, son opérationnalisation est quelque peu arbitraire puisqu'il est supposé constant pour tous les électeurs. Et si C est constant, alors il n'est pas nécessaire de le contrôler. Ils n'utilisent pas de caractéristiques démographiques, ils rappellent néanmoins que Downs (1957) avait également émis l'hypothèse que le revenu serait important.

Wolfinger et Rosestone (1980) ont soutiré leurs données au niveau individuel du “Bureau of the Census, Current Population Surveys (CPS)”, elles ont été prises en novembre 1972 et novembre 1974 et concernent uniquement les États-Unis. Les régressions sont de type Probit analysées sur une seule période à la fois (données transversales) et la variable dépendante est la participation (variable dichotomique, voter ou ne pas voter). Ils décrivent et expliquent des variations dans la participation à travers différents types de personnes (classification limitée aux caractéristiques démographiques comme l’âge, le revenu ou le lieu de résidence par exemple et quelques variables contextuelles comme les lois d’enregistrement des électeurs).

Il n’y a pas de variable utilisée pour mesurer B, ils évoquent seulement un “bénéfice instrumental” du fait d’aller voter (un avantage soutiré des conséquences directes et immédiates du bien-être qu’on peut en soutirer) et d’autre part un “bénéfice expressif” (comme le sentiment du devoir accompli ou d’avoir contribué à améliorer le système politique). Ce bénéfice hypothétique dit ‘expressif’ serait plus important selon eux puisqu’on n’est pas payé en argent pour aller voter mais qu’on y gagne surtout en termes de ‘vertu civique’. Ils assument donc que le bénéfice individuel d’aller voter est purement symbolique. Ce dernier aspect est très relié à la variable d’éducation qui est très significative selon eux. Ils considèrent alors aussi, comme Downs (1957), que l’activité humaine peut être expliquée en termes de coûts et bénéfices et ils trouvent qu’il est moins évident d’affecter la participation d’un individu qui est presque certain de ne pas voter, plutôt que d’affecter la participation d’un individu qui va vraisemblablement aller voter.

Ils ne mesurent pas D et C non plus. Le sens du devoir civique D y est considéré comme dépendant de l’éducation, l’intérêt pour les nouvelles, l’information et les connaissances. Ils identifient aussi le coût C d’aller voter comme résultant du besoin de s’enregistrer avant les élections, néanmoins selon eux au Canada, où l’enregistrement ne coûte essentiellement rien, ils ne peuvent pas être expliqués par le besoin de s’enregistrer.

Les principales variables utilisées sont alors l’éducation (la plus importante), l’occupation, le revenu, l’âge (deuxième variable la plus importante) et l’état matrimonial.

L'article de Poole et Palfrey (1987) concerne les élections présidentielles américaines de 1980. Il étudie trois ensembles de relations, entre l'information d'un électeur (ou niveau de connaissance politique) et (1) la préférence de l'électeur sur les candidats, et (2) les préférences mesurées de l'électeur sur les questions et les positions générales gauche-droite, et (3) le choix de vote (y compris le choix de ne pas voter). L'approche de base que les auteurs prennent est fondée sur un modèle spatial de préférences des électeurs et les perceptions des électeurs sur les positions des candidats. Ils mesurent le niveau d'information de l'électeur en comparant le «vrai» (estimé) emplacement spatial de chaque candidat par rapport à la perception de l'électeur de ces locations, ils utilisent 500 répondants dont les données sont issues d'un sondage en l'an 1980 de l'institut ICPSR (Inter-university Consortium for Political and Social Research). Ils utilisent ensuite un modèle Logit multinominal où ils testent l'effet de l'information de l'électeur sur la participation et les choix. Poole & Palfrey estiment quatre probabilités pour chaque individu (ne pas voter, voter Reagan, voter Anderson, voter Carter) et utilisent le maximum de vraisemblance pour obtenir les estimations de ces probabilités. Ils ont finalement rapporté une corrélation positive entre la quantité d'informations qu'une personne avait et sa probabilité de voter à l'élection présidentielle de 1980.

Franklin (2004), utilise les données « time séries » transnationales extraites de nombreuses enquêtes sur six démocraties établies: La Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Hollande, la Norvège, la Suède et les États-Unis. Elles sont collectées par différents groupes de chercheurs dans chaque pays et rendues disponibles par les diverses archives nationales des pays concernés. Les données sont agrégées par pays et concernent la période allant de 1945 à 1999. La variable dépendante est encore celle de la participation mais cette fois-ci plusieurs variables explicatives sont d'ordre socio-institutionnel, parmi elles il y a le vote des absents (par la poste), le vote obligatoire, le système électoral, la taille de l'électorat, l'état de la majorité (large ou courte par rapport aux 50%), la marge de victoire, le nombre de partis dans la législature, la polarisation (distance entre les partis de l'extrême, variable extraite de données du « Party Manifesto Project »), l'uni-caméralisme, la densité de la population et sa taille. L'auteur parle des disparités entre pays (en tendances de participation) et rappelle à ce sujet que la corrélation ne signifie pas toujours qu'il y a un effet causal. Pour lui, le

changement de participation dépend du comportement des nouveaux membres dans chaque électorat, par exemple les nouvelles générations ou cohortes. Franklin semble aussi chercher à établir une distinction entre facteurs à court terme (variables qui ont leurs effets principalement sur les nouvelles cohortes) et les facteurs cumulatifs (des variables qui s'amplifient en se répétant cohorte après cohorte). Il prend aussi Ricker et Ordeshook (1968) comme principale référence et considère que l'incertitude y joue un rôle différent, il évoque pour cela l'importance du contexte électoral (pays, périodes etc..). Il trouve que les facteurs de court terme dans les démocraties bien établies, aussi bien que dans les jeunes démocraties ont le même effet d'une élection à une autre. Il considère d'autre part que le Canada, comme aux États-Unis, est vu comme un pays où les clivages sociaux ont cessé de faire partie de la structure de choix vote. Il conclut que si les élections sont compétitives et si le résultat est susceptible de produire un changement dans les politiques, alors le taux de participation sera plus élevé.

L'une des principales références empiriques concernant les élections fédérales au Canada est Blais et *al.* (2002). Cette étude se focalise sur les élections qui ont eu lieu en novembre 2000 et qui ont vu le Parti Libéral du Canada s'imposer une troisième fois consécutive en tant que parti majoritaire à la chambre des communes. Cette étude s'appuie sur le sondage du « Canadian election study » (CES) de l'année 2000, elle consiste en un sondage sur trois étapes conduit par l'« Institute for Social Research at York University » et « Jolicœur & Associés ». Cela inclut des données transversales avec 3651 entrevues, un sondage postélectoral de 2862 des répondants et un questionnaire retourné par courrier auto-administré complété par 1535 des personnes sondées. Dans l'un des chapitres les auteurs se focalisent sur la participation, une analyse Logit est faite et en dehors des nombreuses variables sociodémographiques on retrouve des variables tels « l'intérêt à la politique », « l'information politique », « l'identification à un parti » et le fait d'être « contacté durant la campagne ». Les auteurs ont accordé beaucoup d'importance aux différents messages envoyés par les partis avant l'échéance électorale. Par exemple, une revue des sujets sur lesquels les programmes des partis se sont concentrés a été faite de même qu'une analyse des communiqués de presse et des publicités télévisées ainsi que des débats des leaders des partis. Ils soulignent aussi l'importance de la visibilité au niveau des médias. Concernant la

participation, ils tentent de déterminer qui sont ceux qui ne participent pas et essayent de vérifier si la variable de l'âge nous dévoile un effet de génération ou plutôt un effet de cycle de vie, c'est à dire si les disparités observées selon les différences d'âge sont déterminées par les différences entre générations ou bien parce qu'il y a une évolution du comportement en fonction de l'âge chez les individus. Aussi, ils obtiennent comme résultat que l'impact de l'éducation sur la participation paraît étonnamment modeste mais ils découvrent cependant que son impact est important sur la plus jeune cohorte d'âge. D'après eux, les influences sociodémographiques les plus importantes sur la propension de vote en 2000 étaient le revenu, l'éducation, l'arrivée récente au Canada et, par-dessus tout, la cohorte générationnelle.

Gidengil, Fournier, Everitt, Nevitte et Blais (2009) reprennent l'étude de Blais et *al.* (2002) pour tenter d'expliquer la défaite du Parti Liberal dans les élections fédérales canadiennes de 2006 et surtout celles de 2008. Les données utilisées pour l'analyse transversale de chacune des années sont celles du CES de 2000, 2004, 2006 et 2008. Les données pour 2008 consistent en un sondage de campagne conduit lors des deux dernières semaines et demi et un sondage postélectoral, le sondage postélectoral inclut aussi des entrevues avec des répondants qui font partie des données de 2004 et 2006 mais les analyses présentées sont confinées aux répondants non-panel. Les entrevues ont eu lieu par téléphone et l'échantillon de campagne se compose de 2377 électeurs inscrits; 78% de ces répondants ont été ré-interviewés pour un sondage postélectoral. Les analyses se basent sur une approche qui implique l'addition séquentielle des blocs de variables au modèle explicatif. Les variables sont retenues dans le modèle si elles sont statistiquement significatives (avec $p < 10$) pour au moins une élection lors de leur première entrée. L'idée fondamentale qui sous-tend ses modèles est que les facteurs explicatifs diffèrent dans leur proximité des votes. Les auteurs accordent beaucoup d'importance au caractère social dans les différences de choix de vote, il y a aussi l'identification partisane qui reflète assez bien le choix de vote selon eux. L'appartenance au catholicisme et/ou aux minorités visibles ont un rôle important.

Blais et *al.* (2004) examinent les sources sociodémographiques de la baisse de la participation au Canada, à cet effet ils ont agrégé neuf études électorales canadiennes [les données sont extraites de "l'Étude Électorale Canadienne" (CES)] allant de l'année 1968 à

2000 (excepté les élections de 1972, pour lesquelles il n'y avait pas eu d'étude électorale). Les données agrégées comprennent plus de 25 000 personnes, avec une moyenne proche de 3000 personnes par sondage. La variable dépendante utilisée est le vote selon les enquêtes postélectorales. L'étude considère que le vote est surestimé dans les sondages en partie parce que ceux qui sont plus intéressés par la politique et plus enclins à voter ont plus tendance à répondre aux sondages et inversement en partie à cause du fait que répondre aux sondages d'élections rend les gens plus enclins à voter, tel un biais de causalité simultanée. Ils utilisent donc des données pondérées de sorte que le taux de participation dans leur enquête corresponde au niveau de participation officiel. Le taux de participation moyens au cours des neuf élections est de 72% mais il est de 74% pour les six élections tenues avant 1990 et de 67% pour les élections tenues après. Cette baisse de sept points, soit une baisse relative de 10%, est un axe important de cette étude. La participation basée sur les électeurs enregistrés paraît être une mesure plus fiable que celle basée sur la population en âge d'aller voter.

Cette étude se focalise surtout sur les variables sociodémographiques telles que les revenus, la religiosité (il s'agit des variables les plus corrélées avec le vote) et l'éducation. Cette dernière demeure un corrélat important du vote : l'augmentation du niveau de scolarité a contribué à freiner la baisse de la participation (il y a trois groupes d'éducation dans la recherche ; les plus instruits possédant un diplôme universitaire, les moins instruits qui n'ont pas terminé leurs études secondaires et un groupe du milieu). Les auteurs trouvent que ces tendances sont conformes à celles qui ont été signalées aux États-Unis.

Dans cet article, une analyse Logit est faite pour les élections de l'année 2000 (la seule qui inclut des informations sur le sens du devoir civique) et une autre analyse Logit est aussi faite pour la période allant de 1968 à 2000. La variable du sens du devoir civique (D) est mesurée en 2000 par la somme pondérée de trois interprétations, il s'agissait pour le répondant de donner son degré d'accord ou de désaccord pour ces trois affirmations "Si je n'ai pas voté, je me sentirai coupable" et "c'est le devoir de chaque citoyen de voter" et encore "c'est important de voter même si mon parti ou candidat n'a pas chance de gagner". L'étude a également inclus un certain nombre de questions qui mesurent le niveau d'attention accordé à la politique par le répondant pour l'année 2000, on peut considérer cela comme une récolte d'informations.

L'article reprend aussi la question de l'effet de l'âge par rapport à l'effet générationnel, et le résultat est que l'effet de cycle de vie n'est pas une source de déclin de la participation. Les auteurs ont conclu que les générations les plus jeunes sont moins aptes à aller voter en bonne partie parce qu'elles paient moins d'attention à la politique et parce qu'elles sont moins susceptibles d'adhérer à l'idée que le vote est un devoir moral (qu'on inclût dans D). Le déclin de la participation, selon eux, reflète donc un plus grand changement culturel. Il y a donc un important effet générationnel (avec une participation des récentes générations d'environ vingt points de pourcentage plus bas que celle des pré-baby-boomers). Il s'agit de la principale raison de la baisse du taux de participation.

Blais (2000) critique la théorie des choix rationnels car elle ne prend pas en compte toutes les variables explicatives et qu'avec le paradoxe du vote, elle ne paraît pas être une théorie significative. Dans ce livre il fait au début une comparaison de la participation et de ses déterminants entre plusieurs pays et même entre continents.

Pour cela, il tire ses différentes données de différentes sources et pour différentes périodes d'années. Ses sources pour certaines variables (dont celle de la participation) sont : « Inter-Parliamentary Union, *Chronique des élections et de l'évolution parlementaire*; Mackie and Rose (1991); *European Journal of Political Research* ; *Electoral Studies*; IFES, *Elections Today*; *Keesings Record of World Events*; Nohlen and Dieter (1993); Marc P.Jones (South America, personal information); Mozaffar, Shaheen (Africa, personal information) ». Il tire aussi des données sur d'autres variables de l'UNESCO, *Statistical Yearbook* et de la Banque Mondiale, *World Tables*. La plupart de ses données utilisées sont transversales et les régressions en moindres carrés ordinaires (MCO), plusieurs fois en Logit.

Il fait aussi des régressions sur le Canada, avec des données de l'étude sur la participation électorale parmi les étudiants universitaires en 1993 (à l'*Université de Montréal* et l'*University of Western Ontario*).

D'autre part, il utilise aussi des données sur plusieurs pays, de différentes régions du globe, issues du CSES (*Comparative Study of Electoral Systems*) et regroupées par le *Center for Political Studies at the University of Michigan* pour la période allant de 1996 à 2000.

Plusieurs variables discrètes intéressantes y figurent comme la « religiosité », le fait d'être « syndiqué », d'être « marié », d'être « étudiant » ou encore d'être « retraité ».

Le référendum de 1995 au Québec est aussi évoqué avec d'abord une étude sur l'importance de P (pour rappel, il s'agit de la probabilité qu'un vote puisse affecter le résultat d'une élection) dans la décision de participer, effectuée avec un questionnaire auprès de 125 étudiants à l'*Université de Montréal*. Ensuite une autre étude est faite concernant le même référendum de la même année au Québec avec un sondage conduit par la firme *Léger and Léger* durant la dernière semaine de campagne sur un échantillon de 1 004 électeurs dont 926 ont été ré-interviewés immédiatement après le référendum.

Les élections provinciales de 1996 en Colombie-Britannique sont aussi analysées via les données de *Léger and Léger* avec un échantillon de 804 électeurs sondés à la dernière semaine précédant les élections.

Enfin, une étude sur les raisons du vote est menée par Blais et son collègue Thalheimer en 1996 dans la région du grand Montréal sur un échantillon initial de 321 numéros de téléphones aléatoires. Cette étude concernait les deux référendums organisés en 1992 et 1995 et les élections fédérales de 1993 et provinciales de 1994.

Globalement, Blais (2000) vérifie si les électeurs croient que leur vote est décisif et essaye de voir si la taille de l'électorat et la compétitivité entre les candidats est importante et si les individus surestiment la probabilité d'être pivot. Il étudie donc les différentes participations à travers les pays, c'est-à-dire le niveau de participation dans les démocraties, et rappelle qu'avec le vote obligatoire la participation est plus élevée (il est important de rappeler ici que le vote au Canada n'est pas obligatoire, il n'y a pas d'incitations législatives coercitives). Il remarque d'autre part qu'une course serrée dans les élections n'est pas un déterminant majeur de participation. Enfin, il démontre que le sens du devoir civique (D) augmente avec l'âge mais que nous avons besoin de comprendre ce que les individus apprennent au fil du temps pour qu'ils se sentent plus déterminés à aller voter. Les principales variables significatives qu'il utilise sont l'éducation, l'âge, la religiosité, le revenu, le fait d'être marié ou encore de faire partie d'un syndicat.

Il y a aussi une branche de la littérature empirique sur la participation qui utilise la méthodologie de l'estimation structurelle. On retrouve en particulier des études qui ont respectivement estimé un modèle de l'électeur pivot, un modèle de l'électeur éthique et un modèle l'électeur incertain.

Coate, Conlin et Moro (2008) testent le modèle standard de l'électeur pivot et dans quelle mesure il explique le taux de participation dans les petites élections en utilisant les données officielles des référendums sur les alcools au Texas (augmentées des données du «U.S. Census» et du «Churches & Church Membership»), il s'agit donc d'élections dont le but est de s'exprimer sur les modifications proposées sur la loi des alcools dans l'État américain du Texas (366 référendums locaux de 1976 à 1996). Pour des raisons de simplification, les auteurs ont classifié les référendums en deux catégories : petits pour ceux qui ont moins de 900 électeurs (144 référendums) et grands pour les autres (222 cas). La logique du modèle implique que les élections devraient être serrées même s'il existe une différence significative entre les tailles des groupes ou l'intensité de leurs préférences, sachant qu'il est supposé que les électeurs soient motivés d'aller voter par la probabilité qu'ils puissent changer le résultat des élections. Pour commencer, le taux de participation est nettement plus faible dans les grands districts (24%, contre 54% dans les petits districts), comme dans Palfrey et Rosenthal (1985) le taux de participation tend à diminuer lorsque le nombre d'électeurs augmente. Les auteurs ici font des estimations de quatre paramètres : le bénéfice des supporters de la révision de la loi «b», le bénéfice de ceux qui sont contre la réforme de loi «x», la probabilité qu'un citoyen soit supporter «u» et la limite supérieure de la distribution uniforme des coûts «c». Parmi les mesures de ces paramètres, il y a une variable intéressante pour estimer le coût et qui est spécifique, il s'agit du «vote ayant lieu en fin de semaine». Les auteurs trouvent que le modèle fait une bonne estimation de la participation mais qu'il ne s'adapte pas à tous les aspects des données comme la taille des marges de victoire. Une comparaison est faite avec le modèle de vote expressif, celui-ci estime moins bien la participation mais estime mieux les courses serrées dans les élections.

Coate et Conlin (2004) font une estimation structurelle du modèle de l'électeur éthique en utilisant les mêmes données sur les référendums sur les alcools au Texas et sur la même période qu'énoncé plus haut. Pour estimer le coût, il y a des variables météorologiques du

jour du référendum qui sont utilisées (tempête de pluie, tempête de neige, température moyenne). Ils démontrent que le modèle dans lequel les individus sont motivés à voter pour des raisons éthiques (ici c'est un modèle de préférences utilitaristes de groupe) s'ajuste bien aux données et surpasse le modèle de vote expressif en expliquant à la fois la variation de la participation et la marge de victoire.

Degan et Merlo (2011) font une estimation structurelle du modèle de l'électeur incertain, ils utilisent pour cela des données individuelles dans des élections multiples (simultanément présidentielles et législatives pour le Congrès des Etats-Unis, pour l'année 2000). Ces données sont extraites du « American National Election Studies » (NES), et du « Poole and Rosenthal NOMINATE scores ». Ils estiment également la relation entre les caractéristiques individuelles observées et les préférences politiques, le devoir civique et le degré d'information qui sont non-observés avec des estimations en maximum de vraisemblance. Ils montrent par exemple que les politiques qui augmentent l'information des citoyens sur les candidats aux élections ont le même effet sur l'abstention que les politiques qui augmentent leur sens du devoir civique. Cependant, ils découvrent que même si une augmentation du devoir civique réduit également l'abstention sélective (abstention dans l'un ou certains des votes dans les élections multiples) et a un effet négligeable sur le « split-ticket voting » (répartition du billet de vote, voter différemment aux présidentielles et aux législatives), l'effet d'un électorat mieux informé est d'accroître l'abstention sélective ainsi que la fraction relative des électeurs qui font un « split-ticket ». En somme, ils constatent que l'information des électeurs peut avoir un impact important sur les résultats électoraux et fournit la preuve que les élections ne regroupent pas toutes les informations disponibles. Ils trouvent que leur modèle estimé correspond bien aux données.

Dans son estimation du modèle « *Social exchange* », Funk (2010) analyse l'effet du vote par correspondance sur la participation électorale en Suisse. Ce vote par correspondance (optionnel) a diminué les coûts de vote, mais en même temps enlevé la pression sociale pour voter. En dépit de la forte réduction des coûts de vote, l'effet net sur le taux de participation global a été faible. Toutefois, la participation électorale a été plus affectée dans les petites collectivités. Ceci tendrait à confirmer l'idée que les incitations sociales ont joué un rôle pour

les décisions de vote de certaines personnes. Aldashev et Mastrobuoni (2010) étudient quant à eux l'incidence des courses électorales serrées sur le nombre de bulletins nuls aux élections italiennes en utilisant un large ensemble de données issues des élections législatives italiennes entre 1994 et 2001, ils y constatent une forte corrélation positive. Ils trouvent aussi de larges différences Nord-Sud et découvrent que le capital social et la criminalité organisée expliquent ces différences.

Après avoir mentionné ces estimations structurelles de modèles, on peut affirmer qu'on y retrouve la même relation entre la participation et les variables généralement utilisées dans la littérature existante (**voir Tableau B**). Mais on y retrouve en plus des caractéristiques propres à chaque analyse en fonction des spécificités de chaque modèle, en effet, les variables changent aussi en fonction des limites fixées par les données mais aussi par la méthodologie de recherche.

CHAPITRE III

ANALYSE DES DONNÉES

L'analyse de ce mémoire se porte sur les données transversales des élections fédérales canadiennes de l'année 2011. L'objectif est de comparer les résultats avec ceux qu'on trouve dans la littérature, notamment ceux de de Blais et *al.* (2002) qui utilisent des données transversales sur les élections de l'année 2000. Comme il n'y a pas de données longitudinales (données panel) qui incluent l'enquête de 2011, nous n'avons pas pu contrôler pour les facteurs inobservés qui restent constants au cours du temps et qui affectent la décision d'aller voter.

La base de données utilisée est issue de l'enquête de Patrick Fournier, Fred Cutler, Stuart Soroka et Dietlind Stolle de « l'Étude Électorale Canadienne 2011 [base de données] » (ÉÉC) pour l'année 2011. Ces données sont intéressantes parce qu'elles sont récentes, assez détaillées et qu'elles contiennent une liste diversifiée de variables et une taille échantillonnale appréciable au départ de 4308 répondants.

Parmi les objectifs principaux de l'ÉÉC, on retrouve entre-autres celui « d'expliquer la décision des citoyens d'exercer ou non leur droit de vote ». Concernant l'enquête, d'après le site internet de l'ÉÉC : « Tous les questionnaires sont disponibles en langage CATI [*Computer Assisted Telephone Interview*] et dans un format 'épuré' qui est plus facile à lire. ». Ils ont un questionnaire distinct pour chacun des quatre sondages qui forment leur base de données : CPS (*Campaign Period Survey*) constitue la vague pré-électorale (par téléphone), PES (*Post-Election Survey*) est la vague post-électorale (par téléphone), MBS (*MailBack Survey*) est le sondage postal, et WEB (*Web-Based Survey*) est le sondage final en ligne.

La taille de l'échantillon correspond au nombre de tous ceux qui ont d'abord répondu à l'entrevue pré-électorale (CPS) et qui sont au nombre de 4308. Ensuite, ceux parmi ces derniers qui ont répondu aussi à l'entrevue postélectorale (PES) sont au nombre 3362

répondants. D'autre part, ceux parmi les 4308 répondants qui ont aussi répondu au sondage par courrier (MBS) sont au nombre de 1567. Ce sont les trois sondages qui seront pris en compte dans cette recherche puisqu'ils fournissent un nombre jugé suffisant de variables intéressantes et d'observations, cela en prenant en compte les pertes d'observations dues au manque de réponses ou aux réponses inutiles à l'étude telles que les refus.

Les variables choisies ont donc été sélectionnées parmi les listes de questions des trois différentes vagues de sondages énoncés. Pour toutes les variables, les observations signalant un refus dans la réponse ont été supprimées.

Dans cette enquête on retrouve plusieurs questions relatives à diverses opinions et différentes conditions des répondants, les variables ont été construites en fonction de leur disponibilité; leur relation ou pertinence avec les modèles théoriques sur la participation et aussi en fonction de la taille de l'échantillon. Certaines variables ne figurent donc pas dans cette étude à cause de leur indisponibilité dans les données et d'autres variables ont été éliminées soit pour leur manque de pertinence, soit pour le faible nombre d'observations qu'elles contiennent.

La variable dépendante *Voted* est une variable quantitative discrète, elle est mesurée par une question du sondage post électoral : « Avez-vous voté lors des élections ? » et indique si l'individu a voté ou non (avec pour codes 1 si oui et 0 sinon). Le nombre de personnes de l'échantillon qui ont affirmé avoir voté est de 3019, parmi eux 1455 figurent dans le sondage postal (MBS). Contrairement aux variables continues qui peuvent prendre n'importe quelles valeurs à l'intérieur d'un intervalle, les variables discrètes peuvent prendre seulement des valeurs spécifiques (0 ou 1 dans le cas d'une variable quantitative dichotomique).

Blais et *al.* (2002) affirment que l'abstention est sous-estimée dans leurs données, comme c'est le cas dans tous les sondages sur les élections. Ils considèrent que c'est « en partie parce que ceux qui sont moins intéressés à la politique et moins enclins à voter sont moins enclins à répondre aux sondages, en partie parce que participer à une campagne de sondages rend les gens plus susceptibles de voter et en partie à cause de fausses déclarations en raison de la

désirabilité sociale ». Ils trouvent aussi que dans leurs échantillons de retour de courrier, les non-votants sont sous-estimés notamment chez la plus jeune cohorte d'âge. Ils recommandaient aussi d'être prudents dans l'interprétation de certains chiffres. Wolfinger et Rosenstone (1980) avaient aussi, à titre d'exemple, une surestimation de la participation dans leurs données, mais plus faible que d'habitude. Blais (2000) revient sur cette étude et considère que les enquêtes surestiment systématiquement le taux de participation pour plusieurs raisons, l'une est que les échantillons excluent les catégories de personnes, comme les résidents des établissements des personnes âgées qui sont peu susceptibles de voter. Nous précisons donc à notre tour qu'environ 90% des répondants déclarent avoir voté dans le sondage postélectoral (PES) que nous utilisons, alors que la participation réelle moyenne lors des dernières élections fédérales est de seulement 61.3%,⁴ il faudrait donc considérer les résultats avec prudence mais il est quand même important d'analyser ce type de questions.

Les variables explicatives ont été classifiées en cinq catégories principales : D'abord celles mesurant les facteurs sociodémographiques. Ensuite, les variables qui sont directement ou indirectement liées au niveau d'information de l'électeur et à son degré d'attention aux élections. Puis, l'identification partisane, l'intérêt accordé aux élections ou à la politique en général et le degré de satisfaction à l'égard du gouvernement. Par la suite, celles reliées au devoir civique (D) d'aller voter. Enfin, une cinquième catégorie sur le positionnement politique est rajoutée.

Parmi les facteurs sociodémographiques nous avons d'abord la variable *Men* qui est dichotomique et qui désigne si le répondant est un homme ou pas (1 si oui et 0 sinon), elle est construite à partir des données sur le sexe du répondant. Plusieurs des études de la revue de la littérature empirique utilisent cette donnée au vu des disparités qui puissent y avoir dans les comportements entre les hommes et les femmes (voir, par exemple, Franklin (2004), Blais et al. (2002), Blais et al. (2004) et Degan et Merlo (2011)).

⁴ Chiffre calculé à partir des cinq derniers taux de participation aux élections fédérales canadiennes fournis par « Élections-Canada » (élections des années 2000, 2004, 2006, 2008 et 2011).

La variable *Bigcities* est construite à partir de la question se rapportant à la région du répondant, plus concrètement de l'emplacement du ménage. Un choix s'est fait sur la création d'une dichotomie à partir des réponses indiquant que le répondant habite une de ces grandes villes : Montréal, Toronto, Calgary/Edmonton et Vancouver.

Comme on pouvait le voir dans la revue de littérature sur le Canada, les variables provinciales sont importantes, surtout dans un pays géographiquement vaste. La classification des provinces a été faite selon les données et la littérature comme suit : Les quatre provinces de l'Atlantique regroupées ensemble dans une variable appelée *Atlantic*, le Québec en une seule variable (*Quebec*), de même pour l'Ontario (*Ontario*), le Manitoba et le Saskatchewan ainsi que les provinces de l'Alberta et de la Colombie-Britannique regroupés ensemble (*West*). Toutes ces variables sont dichotomiques.

L'âge est parmi les facteurs les plus importants comme on l'a vu dans Blais et *al.* (2002) et Blais et *al.* (2004) qui se sont beaucoup attardés sur les effets générationnels par rapport aux effets de l'âge au sein d'une même génération ainsi que l'effet d'être un baby-boomer. À partir des dates de naissance obtenues dans les données, une variable continue a été créée pour l'âge des répondants en 2011. Il paraissait plus intéressant d'essayer une spécification avec, au lieu d'une variable continue, une variable dichotomique désignant les jeunes répondants de moins de trente ans. Dans nos données environ 76% de ceux qui ont moins que 30 ans ont déclaré avoir participé alors que 90% des répondants de plus de 30 ans le déclarent. *Young* désigne donc les répondants de moins de 30 ans et *Old* ceux qui ont plus de 30 ans afin d'essayer de déterminer l'effet d'un âge avancé sur le vote.

Toujours dans la catégorie des variables sociodémographiques, on ne pouvait pas ne pas évoquer le niveau d'éducation des individus sondés. Suivant les distributions des observations et les degrés d'éducation spécifiés dans les données, l'éducation a été divisée sous forme de quatre variables dichotomiques (=1 si oui, 0 sinon) : Ceux qui n'ont pas atteint l'enseignement secondaire (*Lessthanhighschool*), ceux qui ont atteint seulement le niveau d'enseignement secondaire, complété ou non (*Highschool*), ensuite les répondants qui ont un

niveau de scolarité de niveau collégial ou technique complété ou non (*TechCollege*) et enfin les répondants qui ont fait au moins un peu d'études universitaires (*University*).

La religion peut avoir des portées importantes sur le vote, peut-être dépendamment du contexte, comme on l'a vu pour le cas des Baptistes dans Coate et Conlin (2004) et des chrétiens dans Degan et Merlo (2011). Trois variables dichotomiques ont été créées là aussi selon la distribution des observations : *Nonreligion* qui désigne ceux qui se considèrent athées ou qui n'ont pas de religion, *Catholic* pour les adeptes de l'église catholique romaine et *Otherreligion* pour ceux qui ont une autre croyance ou religion.

Dans ce volet des origines culturelles, la première langue parlée peut bien être un facteur important. Il a été demandé aux répondants d'indiquer quelle est leur « première langue parlée et encore comprise ». Ceci a été classé en trois variables ayant pour valeur 1 si oui et 0 sinon : Celle indiquant la langue anglaise (*English*), celle indiquant la langue française (*French*) et enfin celle indiquant une autre langue que les deux langues officielles (*Otherlanguage*).

Comme Blais et *al.* (2002) qui utilisent des variables sur le travail dans le secteur public ou encore le travail à temps plein, le statut d'emploi a été pris en compte dans le choix de variables explicatives, sachant qu'il s'agit d'un statut social qui peut affecter la vie de tous les jours. *Worker* désigne si le répondant a un travail rémunéré (=1 si oui, =0 sinon).

Dans la même catégorie, le revenu de la personne sondée est considéré pertinent. Nous avons donc pris en compte le « revenu total du ménage avant impôts de l'année dernière X \$1000 » ce qui désigne donc celui de l'année 2010. Sur les 4308 observations pour cette seule donnée, 1582 seront supprimées pour les réponses « ne sait pas » et « refus ». Il est habituel d'avoir des non-réponses de cette ampleur dans les données d'enquête. Pour la même année, nous savons que le revenu médian était de 69860\$⁵ et nous avons finalement choisi de créer les variables binaires *Lowincome* et *Highincome* indiquant respectivement si le revenu annuel

⁵ Source: Statistique Canada, CANSIM, tableau 111-0009.

du ménage de répondant est inférieur à 50000\$ et s'il est supérieur à 90000\$. L'autre catégorie est celle du revenu médian (entre 50000\$ et 90000\$).

L'état matrimonial a été utilisé par Wolfinger et Rosenstone (1980), Franklin (2004), Blais et *al.* (2002) et Blais et *al.* (2004) pour tester ses effets sur la participation. Edlund et Pande (2001) analysent l'impact d'être marié sur le choix de vote des femmes. Dans nos données il a été demandé au répondant (dans le sondage postélectoral 'PES') s'il est « marié, vivant avec un partenaire, divorcé, séparé ou veuf ». Là encore une simple variable dichotomique (*Married*) a été créée pour indiquer si la personne est mariée (=1 si marié, 0 sinon).

Une autre variable de type sociodémographique a été extraite des données du sondage postélectoral (PES), il s'agit de *Neighbourhood*. Il a été demandé : « Pendant combien d'années avez-vous vécu dans votre quartier actuel ? ». Cette variable est utilisée dans plusieurs études empiriques en sciences politiques pour le États-Unis car elle peut affecter à la fois l'intérêt pour la politique et pour l'information lors des élections au Congrès. Puisqu'aux élections fédérales canadiennes on vote pour des candidats qui se présentent au niveau local, cette variable est pertinente pour des raisons analogues. Elle est continue et a donc été divisée par dix.

Les données pour la deuxième catégorie sont assez diverses puisqu'elles touchent à leur degré d'information et à leur attention consacrés à la politique et aux élections.

Voterinhousehold est extraite du sondage par retour de courrier (MBS), elle fournit donc beaucoup moins d'observations. La question posée était : « Est-ce que quelqu'un d'autre dans votre ménage est allé voter lors des élections ? », il fallait répondre par oui par non. Ceci peut bien être un bon déterminant car les individus agissent souvent en fonction de leur entourage, un citoyen peut être influencé par une personne de son ménage pour aller voter, surtout si la personne concernée vit avec sa famille ou des amis proches. Cette variable (dichotomique) pourrait donc influencer le niveau d'information politique ou la pression sociale pour aller voter.

Une autre variable concerne le nombre de minutes par jours consacrées à regarder, écouter ou lire les nouvelles de façon générale. La question a été posée dans le sondage postélectoral (PES) avec 3362 observations. Cette variable (*News*) est continue et ses valeurs ont été divisées par dix pour des fins d'analyse.

On a vu le rôle et l'importance de l'information des électeurs dans la participation, notamment décrit dans l'article de Degan et Merlo (2011). Une variable reliée à l'information a été construite par l'interviewer, elle désigne le « semblant niveau général d'information du répondant sur la politique et affaires publiques ». La variable est discrète avec pour réponses « très élevé », « assez élevé », « moyen », « assez faible » et « très faible ». Elle a été transformée en trois variables dichotomiques nommées *Highinformation* (=1 si le niveau d'information est très ou assez élevé, =0 sinon), *Averageinformation* (=1 si le niveau d'information est moyen, =0 sinon) et enfin *Lowinformation* (=1 si le niveau est faible, =0 sinon).

Il n'existe pas de questions concernant le coût d'aller voter lors des élections, néanmoins, ces questions sur le degré d'information sont une bonne alternative pour mesurer C, considérés dans Blais (2000) comme des coûts d'information.

L'attention accordée à la campagne électorale est prise en considération dans les recherches de Blais et al. (2004) et Degan et Merlo (2011). Elle est mesurée ici dans le sondage PES, avec la création des variables dichotomiques suivantes : *Lotattention* se traduisant par un degré élevé d'attention à la campagne (=1 si beaucoup d'attention), *Someattention* une certaine attention accordée (=1 si quelque attention) et *Notmuchattention* (=1 si pas beaucoup d'attention).

La troisième catégorie prend en compte des variables liées à l'identification partisane, le niveau d'attention accordé aux élections et à la politique et le degré de satisfaction vis-à-vis du gouvernement.

La variable *Partyidentification* est souvent utilisée dans la littérature, c'est pour cela qu'il a été décidé de la prendre en considération même si sa construction, qui est la même que dans Blais et *al.* (2002), se fait au détriment de plusieurs observations. Il a d'abord été demandé si dans la politique fédérale les répondants se considèrent généralement comme étant du Parti Conservateur, du Parti Libéral du Canada, du Nouveau Parti démocrate (NPD), du Bloc Québécois, du Parti Vert du Canada ou d'aucuns de ceux-là. Ensuite, il a été déterminé parmi ceux qui ont affirmé une identification partisane s'ils le ressentaient très fortement ou assez fortement.

Partycontact est tirée du sondage postal (MBS). Il s'agissait pour les sondés d'affirmer si durant la campagne électorale un parti politique les avait contacté à propos d'élire un parti ou candidat en particulier. Là encore la variable est binaire (=1 si contactés durant la campagne pour voter pour un parti particulier).

Dans ce même volet, les données nous fournissent une variable discrète sur l'intérêt accordé aux élections fédérales. La variable *Electinterest*, qui au départ donne une échelle d'intérêt de zéro à dix exprimée par la personne interrogée, a été transformée en dichotomique traduisant l'intérêt ou pas aux élections dans le sondage pré-électoral (CPS).

De la même manière a été générée la variable *Interestinpolitics* obtenue du sondage postélectoral (PES) et qui avait aussi pour valeurs une échelle allant de zéro à dix décrivant le niveau d'intérêt des individus (mais cette fois-ci par rapport à la politique en général et pas uniquement aux élections). Elle est donc binaire avec pour valeur 1 si la personne accorde un minimum d'intérêt à la politique.

Ces deux dernières variables peuvent aussi être une mesure du bénéfice (B) d'aller voter étant donné que le bénéfice d'arriver à sélectionner le candidat préféré augmente si on accorde beaucoup d'intérêt ou d'attention aux élections.

Le niveau de satisfaction à l'égard du gouvernement fédéral est une perception importante qui peut avoir un effet sur la participation. Une autre variable dichotomique, *Govsatisfaction*,

a été créée en ce sens avec pour valeur 1 si le répondant est « très satisfait » ou « assez satisfait » du gouvernement fédéral et 0 si il n'en est « pas très satisfait » ou « pas satisfait du tout ». Elle peut mesurer le niveau de confiance accordé au gouvernement et peut aussi être assimilée au facteur du « cynisme » politique utilisé dans Blais et *al.* (2002). Un autre exemple serait celui de Christa Marr, Ming Tan et Chin Ming Tan (2013) qui regardent l'effet de la méfiance vis-à-vis du gouvernement sur les préférences de redistribution.

La quatrième catégorie concerne les mesures du devoir civique présentes dans les données. Deux variables sont étroitement liées au devoir d'aller voter et sont fournies dans les données du sondage préélectoral (CPS).

Il y a d'abord la variable *Duty* qui est la plus intéressante et la plus concrète dans ce cas, les sondés devaient dire si le vote était pour eux un devoir ou un choix, elle est donc binaire (=1 si c'est un devoir pour le répondant, =0 si c'est plutôt un choix).

Ensuite il y a *Veryguiltynovote* pour laquelle on demande : « Si vous n'avez pas voté, vous vous sentiriez... ». Et les réponses étaient « très coupable », « un peu coupable » et « pas coupable du tout ». Le fait de se sentir très coupable a été pris en compte et la variable est aussi binaire (=1 si l'individu se sentirait très coupable de n'avoir pas voté, =0 sinon). La signification est très liée au sentiment du devoir d'aller voter. Comme dans Blais et *al.* (2002) nous trouvons, dans le sondage pré-électoral, que les femmes sont plus susceptibles (19%) de se sentir « très coupable » de n'avoir pas voté, comparées aux hommes qui le seraient moins (13%).

Avec ces deux dernières variables mesurant le sens du devoir, nous courons le risque d'avoir un biais de causalité simultanée avec *Voted*, car elles mesurent des choses très similaires étant probable qu'elles soient affectées par les mêmes facteurs inobservés. Mais il est quand même intéressant de voir leur corrélation. En effet, tandis que presque la totalité des individus qui considèrent que le vote est un devoir (ou qui se sentiraient coupables s'ils n'allaient pas voter) finissent par voter, le reste des individus ont un taux de participation beaucoup plus faible.

On pourrait donc croire qu'il y a deux types d'individus dans la population : Ceux qui pensent qu'il faut aller voter et qui finissent forcément par le faire, et ceux qui considèrent qu'aller voter est un choix et pour lesquels on veut alors expliquer les déterminants du vote.

Blais et *al.* (2002) n'utilisent pas de mesure pour le sens du devoir civique dans leur estimation mais considèrent par exemple qu'on peut détecter son impact dans le profil des effets du genre (sexe). Ils trouvent qu'alors que les femmes ont tendance à ne pas suivre la politique électorale comme les hommes, elles sont en fait plus susceptibles d'aller voter que les hommes. Ceci pourrait refléter, selon les auteurs, un plus fort sens de l'obligation d'aller voter.

Une dernière catégorie en lien avec le positionnement sur l'échelle politique des répondants a été rajoutée et dont les variables peuvent être perçues comme étant en rapport avec la probabilité d'être pivot.

Étant donné que nous savions avant les élections que le parti conservateur formait déjà le gouvernement minoritaire sortant et que c'est aussi depuis l'annonce des résultats le parti qui avait fini par former un gouvernement majoritaire, il semblait pertinent d'avoir une variable liée à la perception des électeurs vis-à-vis des partis qui étaient en avance (comme dans Blais et *al.* (2002) qui faisait à l'époque une analyse de l'« anatomie d'une victoire libérale »). Les sondés ont donc indiqué dans le sondage pré-électoral (CPS) quel parti était selon eux en avance dans les sondages. Une variable *Conservative* dichotomique (=1 si c'est le parti conservateur, =0 si autre) nous fait observer ceux qui savaient avant le vote que le parti conservateur était en avance dans les sondages. Cette variable n'est pas en lien direct avec la probabilité d'être pivot, mais nous la gardons dans cette catégorie puisqu'elle sert à la construction d'une variable pertinente concernant l'effet pivot.

Il y a aussi dans cette catégorie une variable issue du sondage par retour de courrier (MBS), cette dernière concerne le positionnement sur l'échelle politique. Les répondants devaient affirmer s'ils étaient de gauche ou de droite et avaient signalé pour cela où est-ce qu'ils se placeraient sur une échelle allant de 0 à 10, 'zéro' désignant l'extrémité à gauche et 'dix'

l'extrémité à droite. La valeur 'cinq' étant le centre (valeurs médianes) et ayant le plus d'observations, la variable *Center* en avait été générée parallèlement aux deux autres : *Left* signalant le positionnement à gauche et *Right* le positionnement à droite. Ces trois variables sont binaires.

Il était curieux de voir dans quelle mesure un individu qui se dit à la fois de gauche et qui croit en même temps que le parti conservateur est en avance dans les sondages, puisse plus vraisemblablement participer aux élections. On regarde alors l'interaction entre la variable Conservateur et le positionnement politique. *ConsXLeft* est une dichotomie déterminant si le répondant se dit à la fois de gauche et considère que le parti conservateur mène dans les sondages. Avec la même démarche on obtient *ConsXRight* pour ceux qui ont les mêmes opinions sur les sondages et qui se considèrent de droite. Dépendamment de la théorie impliquée, ces deux dernières variables devraient avoir un effet différent sur les conservateurs ou sur un autre parti. Par exemple, dans la théorie de l'électeur pivot, un électeur de droite et qui s'attend à ce que les conservateurs gagnent, n'irait pas voter afin d'épargner un coût supplémentaire d'aller voter. Par contre, un électeur de gauche pourrait soit ne pas aller voter non plus étant donné, de toutes façons, que les candidats de gauche vont perdre, soit participer aux élections pour tenter de renverser les sondages.

Une meilleure façon de prendre en considération la probabilité d'être pivot aurait été de voir les courses serrées dans les élections pour chaque circonscription. Cela est généralement mesuré par la marge de victoire ex-post. Bien que cette approche a ses limites, elle est encore largement utilisée.

Certains aspects comptabilisés ici n'ont pas été pris en considération dans l'étude de Blais et al. (2002), on compte par exemple certaines des variables énoncées plus haut telles que *Neighbourhood* et *Otherlanguage* pour les facteurs sociodémographiques, mais aussi *Voterinhousehold* ou encore la variable liée au sens du devoir civique (D)⁶. Nous avons aussi *News* sur le niveau d'information des votants et les variables relatives au degré d'attention

⁶ Blais et al. (2002) évoquent par ailleurs deux effets qui affectent vraisemblablement le sens du devoir civique : Les changements et pressions sociales vécues par les cohortes d'âge des 20-30 ans et le degré de religiosité.

accordée à la campagne électorale. Pour finir, *Conservative*, *Left* et *Right* concernent le positionnement politique et ne sont pas non plus présentes dans la recherche de Blais et al. (2002).

Nous verrons par la suite si ces variables sont assez importantes pour affecter pertinemment les résultats des modèles construits.

CHAPITRE IV

MODÈLES EMPIRIQUES ET RÉSULTATS

La variable dépendante du modèle empirique est *Voted* qui, comme expliqué précédemment dans l'analyse des données, mesure si l'individu a voté ou non lors des dernières élections. Puisque cette variable est dichotomique, nous considérerons alors des modèles Probit⁷.

Pour tout modèle Probit, la variable dépendante est une variable binaire dont la valeur dans notre étude est '1' quand l'individu a voté, et '0' quand il n'a pas voté. Pour ce qui est des régressions, nous tenterons de déterminer l'effet de la variation de la variable indépendante sur la « probabilité » que *Voted* prenne la valeur '1' [$P(Y=1)$]. En somme, avec le Probit, on cherche à connaître l'effet des variables explicatives sur la probabilité de voter. Les coefficients d'un Probit n'ont pas d'interprétation quantitative directe, ils donnent seulement la direction de l'effet de chaque variable et les écarts-types nous indiquent si cet effet est significatif. Afin d'évaluer l'effet d'une variable sur la probabilité d'aller voter, il faut analyser son effet marginal.

Nous présenterons ci-après les modèles de régressions utilisés et détaillerons ensuite les résultats. Pour chaque modèle nous présenterons les effets marginaux et les écarts-types Delta, c'est-à-dire les écarts types estimés des variations. Nous comparerons enfin nos résultats avec ceux de Blais et al. (2002) et identifierons les variables les plus significatives. Une revue des statistiques descriptives est disponible en Annexe (p.57).

4.1 Modèles économétriques :

Dans les sections précédentes, lorsque nous avons présenté l'analyse des données et les statistiques descriptives, nous avons présenté les principales variables qui pourraient

⁷ Les résultats sont similaires lorsqu'on utilise un modèle Logit.

influencer la participation et qui sont disponibles dans la base de données. Nous avons ensuite groupé les variables en différentes catégories selon les prescriptions des plus importants modèles théoriques. Nous proposons sept modèles classifiés essentiellement selon les catégories de variables incluses dans la régression.

Le modèle 1 considère seulement les variables démographiques (colonne 1 dans les tableaux 1.1 et 1.2).

Le modèle 2 ajoute les facteurs de niveaux d'information et d'attention accordée aux élections (colonne 2, tableaux 1.1 et 1.2).

Le modèle 3 prend en compte la troisième catégorie de variables précédemment énoncée, à savoir l'identification partisane, l'intérêt des citoyens envers les élections et la politique et la satisfaction envers le gouvernement fédéral. (colonne 3, tableaux 1.1 et 1.2).

Le modèle 4 cumule quant à lui les trois premiers blocs de variables énoncés ainsi que la catégorie de variables liées au sens du devoir civique (D). Seules les deux variables s'y référant sont rajoutées ici : *Duty* et *Veryguiltynovote* (voir la colonne 4, tableaux 1.1 et 1.2).

Le Modèle 5 ajoute les variables issues des questions disponibles uniquement dans le sondage MBS et qui n'ont pas été utilisées jusque-là : Les variables *Voterinhousehold* et *Partycontact* qui peuvent être liées à la fois aux variables d'information, de norme sociale ou pression sociale (première colonne, tableaux 2.1 et 2.2).

L'avant dernier modèle, le modèle 6, rajoute l'orientation politique : *Left* et *Right* (deuxième colonne tableaux 2.1 et 2.2).

Enfin, le modèle 7 rajoute le dernier groupe de variables, qui sont liées au positionnement politique ainsi qu'à la probabilité d'être pivot (deuxième colonne, tableaux 2.1 et 2.2).

4.2 Analyse des résultats :

Comme nous l'avions évoqué, le modèle 1 nous donne une estimation des coefficients des facteurs sociodémographiques. Dans nos résultats, les coefficients des facteurs géographiques (c'est à dire les régions, provinces et grandes villes) n'y sont pas significatifs. Il en est de même pour le sexe (*Men*). Par contre la variable *Old* y est significative à un seuil de 1%, cela voudrait dire que lorsqu'un individu a plus de cinquante ans sa probabilité de voter augmente de 7.4% par rapport à une personne ayant entre 30 et 50 ans.

On remarque aussi dans ce modèle que, *caeteris paribus*, lorsqu'un individu atteint un niveau d'enseignement technique ou collégial sa probabilité de voter augmente de 6.48% par rapport à ceux qui n'ont pas atteint le niveau d'études secondaires (la catégorie d'éducation exclue de la régression) avec un degré de significativité de 10%. En revanche, s'il a atteint le niveau universitaire sa probabilité de voter augmente de 9.8% par rapport à ceux qui n'ont pas le niveau d'études secondaires, avec une significativité plus importante (seuil de 5%).

Pour ce qui est de la langue, il n'y a pas de différence significative entre *English* et *French* (catégorie exclue de cette variable) mais *Otherlanguage* est significatif à un seuil de 5%. Toutes autres choses étant égales par ailleurs, lorsqu'un individu a, comme langue maternelle et encore parlée, une autre langue que le français ou l'anglais, sa probabilité de participer aux élections est de 6.25% moindre que de ceux dont la langue est le français. Il paraît dans l'ordre des choses que ceux dont la langue maternelle n'est pas l'une des deux langues officielles et communément parlées au pays soient moins enclins à participer aux élections fédérales.

Worker et *Married* ne sont pas significatifs dans ce modèle. Il en est de même pour le coefficient de *Neighbourhood* mais il est néanmoins intéressant de voir le sens de son effet sur le vote, habiter dix années de plus dans le même voisinage pourrait faiblement baisser la probabilité de voter.

Dans cette régression nous avons 2100 observations, ce qui représente notre plus large échantillon analysé et nous obtenons un pseudo-R² égal à 0.0598. Ce dernier chiffre

représente une mesure approximative de la qualité de l'ajustement des estimations de l'équation de régression, c'est la part de la variance de *Voted* qui est expliquée par la régression. Dans ce cas-ci, on note que le pseudo- R^2 est relativement faible.

Dans nos résultats on remarque que dans ce modèle les effets les plus significatifs de variations sur la probabilité de voter en 2011 sont l'âge, l'éducation et la langue (celle différente des deux langues officielles). Les résultats de ce modèle ne s'éloignent donc pas beaucoup des résultats de Blais et *al.* (2002) qui indiquent que « les influences sociodémographiques les plus importantes dans la propension de vote en 2000 étaient le revenu, l'éducation, la récence de l'arrivée au Canada et, par-dessus tout, la cohorte générationnelle ».

Lorsqu'on ajoute le deuxième groupe de variables, certaines variables sociodémographiques significatives dans le premier modèle ne le sont plus dans le modèle 2, notamment celles du niveau d'éducation. Toutefois, les hommes y paraissent significativement moins susceptibles d'aller voter (à un seuil de 5%). En effet, la probabilité de voter baisserait de 2.57% si l'électeur est un homme. Les régions ou grandes villes n'ont pas d'effet significatif sur la participation. De même, les variables d'éducation ne sont pas significatives dans ce modèle.

Old est significatif à un seuil de 1% et on peut dire que lorsqu'un individu a plus de cinquante ans, la probabilité de voter augmente de 4.42%, par rapport à un individu qui a entre 30 et 50. Nous savons d'autre part, selon la variable sur le statut d'emploi, que les retraités ont un taux de participation plus élevé (94%) que celui des autres répondants (88%).

L'attention accordée à la campagne électorale pourrait partiellement expliquer la participation. Ceci se confirme par le fait que *Lotattention* et *Notmuchattention* soient significatives à un seuil de 1% : Nous remarquons que, *Caeteris paribus*, accorder beaucoup d'attention à la campagne électorale augmente la probabilité de voter de 9.83% par rapport à un niveau d'attention moyen, alors que ne pas y accorder de l'attention ferait diminuer la probabilité de voter de 9.4% cette même probabilité relative.

Lowinformation nous montre que lorsqu'il semble à l'interviewer que le niveau général d'information d'un répondant concernant la politique et les affaires publiques est bas, la probabilité est plus basse de 7.05% par rapport à un individu avec un niveau d'information moyen, avec un seuil de signification de 1%. *Highinformation* est moins significative (seuil de 10%) mais avec un effet contraire, lorsque le niveau général d'information est jugé élevé, la probabilité de voter de l'individu augmente de 2.27% relativement à ceux considérés comme ayant un niveau moyen d'information.

En somme, dans ce modèle, ce sont principalement les nouvelles variables ajoutées (liées donc à l'information et à l'attention) qui ont le plus d'impact sur le vote. Il est possible que l'effet significatif de l'éducation dans le modèle 1 était dû au fait que plus l'éducation est élevée, plus élevé sera aussi le niveau d'information, qui est à son tour positivement corrélé avec le vote. Avec 2080 observations nous obtenons un pseudo- R^2 de 0.1944, ce qui augmente le degré d'ajustement du modèle 2 par rapport au modèle précédent.

Dans le Modèle 3 la variable *Men* est significative au seuil de 5%, ici la probabilité de voter serait plus basse de 2.94% si l'électeur est un homme plutôt que d'être une femme. D'autre part, les personnes âgées de plus de cinquante ans (*Old*) sont là encore significativement plus susceptibles d'aller voter.

Othereligion est significative à un niveau de 5%, lorsqu'un individu n'est ni catholique ni athée sa probabilité de voter baisserait de 3.49% par rapport aux non-religieux ou athées.

Chez ceux qui avaient un revenu annuel du ménage en 2010 moins élevé que 50000\$ (*Lowincome*), la probabilité de voter est plus basse de 2.65% par rapport à ceux qui ont un revenu annuel du ménage entre 50000\$ et 90000\$ (avec un seuil de significativité de 10%). D'un autre côté *Highincome* n'est pas significative.

Il est établi que l'impact d'un faible niveau d'information sur la participation est négatif, *Lowinformation* ferait baisser la probabilité de voter de 4.18% relativement au niveau d'information moyen. Les variables d'attention, quant à elles, sont là encore aussi

significatives que dans le modèle précédent mais avec des effets un peu moins importants (6.05% pour *Lotattention* et 7.04% pour *Notmuchattention* par rapport à l'attention moyenne).

Partyidentification est une variable importante dans notre sujet, il semble évident que ceux qui affirment avoir un lien très fort ou assez fort avec un parti politique fédéral soient plus enclins à voter. Mais il s'agissait surtout de connaître l'ampleur de cet effet. Avec un degré de significativité à un seuil de 10%, nous obtenons que la probabilité de voter augmente de 2.51% avec une identification partisane chez l'individu.

Toute chose étant égale par ailleurs, être globalement intéressé par les élections ferait augmenter la probabilité de voter de 4.36% avec un seuil de signification de 1%. *Interestinpolitics* n'est par contre pas significative. Il est possible qu'on soit intéressé par la politique en général mais non par les élections, ce qui pourrait expliquer un tel résultat.

Aussi, d'après nos résultats, lorsqu'un individu est plutôt satisfait de la performance du gouvernement fédéral, sa probabilité de voter diminue.

Dans ce modèle nous avons moins d'observations (1597) que dans les modèles précédents et un pseudo- R^2 qui n'augmente pas beaucoup par rapport à la régression précédente (0.1962).

Dans le modèle 4 les variables d'attention à la campagne électorale et d'intérêt aux élections sont encore très significatives. Certaines autres variables qui étaient significatives dans le modèle précédent (*Men*, *Lowincome*, *Lowinformation* et *Partyidentification*), ne le sont pas dans ce modèle. Il faut noter l'important impact des deux variables ajoutées qui sont liées au sens du devoir civique, elles sont significatives à un seuil de 1% et positivement corrélées avec *Voted*. *Duty* augmente la probabilité de voter de 5.13% et *Veryguiltynovote* de 5.29%. Ceux qui considèrent le vote comme un devoir et non un choix et ceux qui se sentiraient très coupables s'ils n'auraient pas voté sont normalement plus susceptibles de participer aux élections.

Le coefficient d'*Otherreligion* est toujours négatif. Dans ce modèle aussi cette variable a un impact significatif sur *voted*. Si un individu n'est ni catholique, ni athée (ou n'a pas de religion) alors sa probabilité de voter va baisser de 3.77% par rapport aux non-religieux ou athées, avec un seuil de significativité de 5%.

Electinterest, *Lotattention* et *Notmuchattention* sont là aussi très significatives. Accorder beaucoup d'attention à la campagne électorale ferait augmenter la probabilité de voter de 4.71% relativement au degré d'attention moyen. Ne pas y accorder beaucoup d'attention ferait baisser la même probabilité relative de voter de 6.7%. Être globalement intéressé par les élections fédérales augmenterait la probabilité de voter de 3.7%.

Dans ce quatrième modèle, le pseudo- R^2 est encore relativement plus élevé (0.2295), ce qui était prévisible puisqu'il y a deux variables de plus et qui sont très significatives. Avec 1576 observations, l'échantillon reste quand même assez large.

Tableau 1.1 : Effets marginaux du Probit sur *Voted*

	Modèle (1)	Modèle (2)	Modèle (3)	Modèle (4)
<i>Variables sociodémographiques</i>				
Men	-.0032 (.0127)	-.0257 (.0121)**	-.0294 (.0123)**	-.0181 (.012)
Bigcities	.0282 (.0185)	.0119 (.0175)	.0011 (.0169)	-.0011 (.0164)
Atlantic	-.0015 (.0204)	.0098 (.0194)	.0077 (.0211)	.0119 (.0209)
Quebec	-.0118 (.0265)	-.0037 (.0248)	.0122 (.0259)	.0159 (.0260)
West	-.0072 (.0175)	-.0005 (.0165)	.0029 (.0177)	.0085 (.0177)
Young	-.0404 (.0253)	-.0212 (.0224)	.0004 (.0255)	.0063 (.0247)
Old	.074 (.0153)***	.0442 (.0141)***	.0423 (.0145)***	.0363 (.014)***
Highschool	.0382 (.0345)	.0247 (.0338)	.0028 (.0363)	.0039 (.0372)
TechCollege	.0648 (.0356)*	.0493 (.0344)	.023 (.0374)	.0210 (.0382)
University	.098 (.0362)***	.0439 (.0357)	.0119 (.0384)	.0066 (.0392)
Catholic	.0048 (.019)	.0032 (.0183)	-.0284 (.0202)	-.032 (.0203)
Otherreligion	-.0055 (.0172)	-.0088 (.016)	-.0349 (.0175)**	-.0377 (.0177)**
English	.0014 (.0253)	.0132 (.0241)	.0226 (.0253)	.0255 (.0255)
Otherlanguage	-.0625 (.0272)**	-.0384 (.026)	-.022 (.0271)	-.0099 (.0272)
Worker	-.019 (.0163)	-.0168 (.015)	-.015 (.0156)	-.012 (.0156)
Highincome	.0118 (.0164)	.0045 (.0154)	.0119 (.0161)	.0133 (.0157)
Lowincome	-.0248 (.0159)	-.0183 (.015)	-.0265 (.0154)*	-.018 (.015)
Married	.0065 (.0138)	.0045 (.0131)	.0075 (.0129)	.0034 (.013)
Neighbourhood	-.001 (.0065)	-.001 (.0065)	-.0034 (.0063)	-.0042 (.0066)
<i>Information et attention</i>				
News		-.0009 (.0006)	-.0006 (.0006)	-.0004 (.0006)
Highinformation		.0227 (.0132)*	.0145 (.0133)	.0081 (.0131)
Lowinformation		-.0705 (.0172)***	-.0418 (.0206)**	-.0325 (.0211)
Lotttention		.0983 (.0172)***	.0605 (.0169)***	.0471 (.0165)***
Notmuchattention		-.094 (.0137)***	-.0704 (.0158)***	-.067 (.0158)***
<i>Identification partisane, intérêt et satisfaction</i>				
Partyidentification			.0251 (.0142)*	.0183 (.0133)
Electinterest			.0436 (.0139)***	.037 (.0139)***
Interestinpolitics			.0107 (.0147)	.0072 (.0146)
Govsatisfaction			-.0007 (.0121)	-.008 (.0119)
<i>Devoir civique</i>				
Duty				.0513 (.0128)***
Veryguiltynovote				.0529 (.0163)***
N	2100	2080	1597	1576

Note : Les écarts-types robustes sont indiqués entre les parenthèses. ***, **, * indiquent un niveau de signification de 1, 5 et 10%.

Comme nous l'avions déjà présenté, les trois modèles suivants utilisent l'échantillon MBS seulement. Avec cet échantillon plus restreint et l'ajout de variables, la variable *Young* sera éliminée des prochaines régressions à cause de la colinéarité due au nombre limité d'observations dans les prochaines régressions.

Dans le modèle 5, les deux nouvelles variables introduites sont significatives. *Voterinhousehold* avec un seuil de confiance de 1% indique qu'avoir une personne dans le même ménage qui participe aux élections ferait augmenter la probabilité de voter de 6.93%. Tandis que *Partycontact*, avec un même degré de confiance nous révèle qu'avoir été contacté par un parti politique durant la campagne augmenterait la probabilité de voter de seulement 3.27%. Les variables d'éducation sont quant à elles très significatives ici avec des effets négatifs sur le vote.

Parmi les variables d'information et d'attention, nous obtenons d'abord que *Highinformation* est significative à un seuil de 5%, la probabilité de voter augmenterait de 2.17% si un individu a un niveau d'information élevé concernant la politique et les affaires publiques, relativement à celui ayant un niveau moyen d'information. Nous obtenons aussi comme résultat un coefficient très significatif (seuil de 1%) pour la variable *Notmuchattention*. Dans ce cas-ci, si un répondant n'aurait pas accordé beaucoup d'attention à la campagne électorale la probabilité de voter baisserait de 4.55% que s'il y aurait accordé un peu d'attention.

Dans la section d'identification partisane, d'intérêt aux élections et de satisfaction par rapport au gouvernement, nous obtenons des coefficients significatifs à un seuil de 5% pour les variables *Partyidentification*, *Electinterest* et *Govsatisfaction*.

Partyidentification a toujours un effet positif sur la participation, ici la probabilité de voter augmenterait de 2.74% lorsqu'un individu s'identifie à un parti politique fédéral. *Electinterest* aussi a toujours un effet positif, la probabilité de voter augmenterait de 3.3% si le répondant s'intéresse aux élections. Par contre, *Govsatisfaction* garde toujours un effet négatif sur *Voted*, dans ce cas-ci la probabilité de voter diminuerait de 2.67% si le répondant est très satisfait ou assez satisfait de la performance du gouvernement fédéral. On peut penser

que les électeurs votent plus si ils ne sont pas satisfaits du gouvernement afin d'essayer de changer de gouvernement.

Les variables liées au sens du devoir civique demeurent très significatives et nous finissons par obtenir 729 observations dans notre régression. Le pseudo- R^2 augmente sensiblement (avec l'ajout des deux variables significatives du sondage MBS), atteignant un niveau d'ajustement de 0.3812.

Le sixième modèle vient ajouter les deux variables d'orientation politique (*Left* et *Right*). Bien que ces dernières ne soient pas significatives, il semble qu'être de droite augmente la probabilité de voter.

Parmi les variables sociodémographiques on note que le coefficient de *Highincome* est significatif à un seuil de 5%, lorsque le revenu annuel du ménage d'un individu était supérieur à 90000\$ en 2010 la probabilité de voter diminue de 3.75% par rapport au revenu moyen désigné (catégorie de revenu exclue). Donc en contrôlant pour *Right* (dont le coefficient sur *Voted* est positif), l'impact de *Highincome* devient plus négatif. Ce dernier effet pourrait s'expliquer par le coût d'opportunité du temps plus élevé pour les gens à plus grand revenu.

Dans la seconde catégorie de variables, nous remarquons que la variable *News* n'est pas significative. Tandis que *Highinformation* a toujours une corrélation positive avec *Voted*, cette fois le seuil de significativité est de 10%. Il est possible que certains aient plus accès à l'information que d'autres au vu de leur entourage ou de leurs secteurs d'activité et donc que le coût d'acquisition de l'information soit moins élevé. Nous observons néanmoins que ceux qui sont généralement plus informés sur la politique et les affaires publiques sont plus enclins à voter.

Lotattention a encore un effet positif sur la participation mais n'a pas d'impact important. Tandis que *Notmuchattention* a un effet négatif et une grande influence sur la participation.

Ceux qui n'accordent pas beaucoup d'attention à la campagne électorale ont une probabilité de voter qui est moindre de 4.29% que pour ceux qui y accordent un peu d'attention.

Partyidentification est moins significative que dans le modèle 5, par contre *Govsatisfaction* a un effet plus important cette fois-ci, la satisfaction envers la performance du gouvernement fédéral ferait baisser la probabilité de voter de 3.51% avec une grande significativité.

Les variables issues du sondage par retour de courrier (*Voterinhousehold* et *Partycontact*) sont là encore très significatives et avec un effet positif, il en est de même avec les variables sur le sens du devoir. On peut considérer ici que l'effet positif du fait d'avoir quelqu'un dans le ménage qui est allé voter serait en concordance avec le modèle théorique du modèle « Social Exchange » puisque il s'agirait d'une influence ou pression sociale qui se ferait ressentir par l'individu, cette variable peut être aussi liée au sens du voir civique car avoir quelqu'un dans le ménage qui va aller voter peut nous sensibiliser par rapport à l'importance de la participation aux élections. Il en est de même concernant le coefficient positif du fait d'être contacté par un parti politique, cela reflète aussi le sens du devoir civique. *Left* et *Right*, désignant la tendance politique de droite ou de gauche ne semblent pas quant à eux affecter significativement la participation.

Avec la baisse à 708 observations et l'ajout de deux variables, le pseudo- R^2 atteint un niveau de 0.4159.

Enfin, le septième et dernier modèle reflète généralement les mêmes résultats pour les variables déjà utilisées, avec un effet plus important du statut conjugal sur la participation. Pour un seuil de significativité de 5%, être marié ferait diminuer la probabilité de voter de 2.91%, toutes choses étant égales par ailleurs.

Pour le reste nous observons pratiquement les mêmes effets importants sur les trois catégories de variables déjà analysées dans le modèle qui a précédé. Ce qui est nouveau et intéressant émane essentiellement des dernières variables liées aux préférences politiques et à la probabilité d'être pivot.

Savoir que le parti conservateur est en avance dans les sondages ne semblerait pas affecter sensiblement la participation. Pourtant il semble que lorsqu'un individu est à la fois de gauche et qu'il croit que le parti conservateur est premier dans les sondages pendant la campagne électorale, sa probabilité de voter baisse de 8.12% avec un seuil de signification de 1%. Cela voudrait peut-être dire que l'électeur potentiel de gauche peut céder face l'idée que son vote ne puisse pas être décisif devant l'avancée du parti conservateur dans les sondages. Le fait que l'électeur de gauche ne soit pas allé voter lorsqu'il pense que le parti conservateur a un avantage expliquerait que même s'il allait voter il ne serait pas capable de renverser le résultat. Ce résultat indiquerait une certaine cohérence avec le modèle de l'électeur pivot puisque le sentiment éventuel de ne pas pouvoir changer l'issue du scrutin ferait baisser la participation.

Avec un pseudo- R^2 de 0.4435 cette dernière régression obtient un niveau d'ajustement assez appréciable bien qu'inférieur à 0.5 et le nombre d'observations y est conservé à 708.

Tableau 1.2 : Effets marginaux du Probit sur *Voted*

	Modèle (5)	Modèle (6)	Modèle (7)
<i>Variables sociodémographiques</i>			
Men	.0169 (.0112)	.0183 (.012)	.0209 (.0113)*
Bigcities	-.0002 (.0136)	.0026 (.0138)	.0079 (.0143)
Atlantic	.0418 (.0271)	.0399 (.0268)	.0391 (.0264)
Quebec	.0071 (.0258)	.0069 (.0243)	.0004 (.0246)
West	-.0056 (.0173)	-.0028 (.0163)	-.000009 (.0158)
Young		(Variable omise)	
Old	-.0085 (.014)	-.0101 (.014)	-.0197 (.0158)
Highschool	-.2612 (.0464)***	-.2388 (.0472)***	-.2948 (.0466)***
TechCollege	-.2392 (.0449)***	-.2245 (.046)***	-.2832 (.0443)***
University	-.2456 (.0468)***	-.2239 (.0482)***	-.2849 (.0518)***
Catholic	-.009 (.0194)	-.0184 (.0194)	-.016 (.0184)
Othereligion	-.0023 (.0149)	-.005 (.0159)	-.0024 (.0149)
English	.0046 (.0235)	.0018 (.0226)	-.0034 (.0229)
Otherlanguage	.0373 (.0277)	.0382 (.0265)	.0371 (.0287)
Worker	-.0113 (.0132)	-.0061 (.0127)	-.0056 (.0131)
Highincome	-.0304 (.017)*	-.0375 (.0167)**	-.04 (.0166)**
Lowincome	-.009 (.0152)	.0001 (.0155)	-.0017 (.0157)
Married	-.0242 (.0154)	-.024 (.0144)*	-.0291 (.0146)**
Neighbourhood	-.0061 (.0058)	-.0053 (.0057)	-.004 (.0056)
<i>Information et attention</i>			
Voterinhousehold	.0693 (.017)***	.0804 (.0176)***	.0881 (.017)***
News	-.0003 (.0005)	-.0004 (.0005)	-.0005 (.0005)
Highinformation	.0217 (.0109)**	.0177 (.0105)*	.0161 (.0106)
Lowinformation	-.0148 (.0222)	-.0325 (.0202)	-.0316 (.0197)
Lotttention	.0168 (.0125)	.0173 (.0131)	.0123 (.0126)
Notmuchattention	-.0455 (.0141)***	-.0429 (.0138)***	-.0438 (.0139)***
<i>Identification partisane, intérêt et satisfaction</i>			
Partyidentification	.0274 (.0138)**	.0251 (.0141)*	.027 (.0144)*
Partycontact	.0327 (.0116)***	.0372 (.0112)***	.0433 (.0104)***
Electinterest	.033 (.013)**	.0411 (.0134)***	.0478 (.0135)***
Interestinpolitics	-.0195 (.0148)	-.0228 (.0149)	-.022 (.0147)

Govsatisfaction	-0.0267 (.0118)**	-0.0351 (.013)***	-0.0429 (.0139)***
<i>Devoir civique</i>			
Duty	.0471 (.0125)***	.0511 (.0127)***	.0524 (.0122)***
Veryguiltynovote	.0263 (.0124)**	.0285 (.013)**	.0292 (.0128)**
<i>Orientation politique</i>			
Left		-.0179 (.0126)	.0311 (.0217)
Right		.0064 (.0157)	.0068 (.0269)
<i>Positionnement</i>			
Conservative			.0312 (.0214)
ConsXLeft			-.0812 (.0305)***
ConsXRight			-.0103 (.0329)
N	729	708	708

Note : Les écarts-types robustes sont indiqués entre les parenthèses. ***, **, * indiquent un niveau de signification de 1, 5 et 10%.

CONCLUSION

Malgré la tendance à la baisse des niveaux de participation aux élections fédérales, nous avons vu une remontée du taux au-dessus de 60% en 2011. Cette recherche était destinée à estimer les facteurs ayant potentiellement un impact important sur le choix de voter ou non, en comparaison avec des études antérieures.

L'effet sociodémographique le plus significatif provient de l'éducation, plus on augmente le niveau d'études et plus nous sommes susceptibles d'aller voter. Nous avons aussi noté l'importance de l'effet de l'âge, il était clair d'après nos résultats que les personnes de plus de cinquante ans votent plus. Blais et *al.* (2002) soulignaient qu'il semble que si les jeunes votent moins, c'est surtout à cause d'un certain désengagement plutôt que d'un mécontentement.

En effet, les jeunes sont généralement moins intéressés par les élections, portent moins d'attention à la campagne électorale et sont globalement moins bien informés. Il s'agit justement des facteurs les plus importants que nous avons observés dans cette étude. Une personne bien informée sur la politique et les affaires publiques risque fortement d'aller voter. Il en est de même pour les individus qui s'intéressent aux élections. En revanche, il est possible que ceux qui ne payent pas beaucoup d'attention à la campagne électorale ne le font pas parce qu'ils avaient déjà prévu de ne pas voter, c'est-à-dire qu'une causalité simultanée n'est pas exclue dans ce cas précis. Nous avons néanmoins démontré la grande importance des variables liées à l'information comme dans le cas où l'électeur potentiel partage le même ménage qu'une personne ayant participé aux élections, nous y découvrons un effet positif très significatif qui n'a pas été évalué dans la revue de littérature. Ces dernières variables semblent être cohérentes avec le modèle de l'électeur incertain. Nous considérons aussi qu'il y a un coût d'acquisition de l'information.

En plus de la conformité de nos résultats avec la littérature concernant les effets de l'éducation, de l'âge, de l'information, de l'attention et de l'intérêt, nous retrouvons aussi des effets positifs significatifs de l'identification partisane des individus et du fait d'avoir été contacté par un parti politique lors de la campagne électorale, comme cela avait été le cas dans l'étude de Blais et *al.* (2002).

Il est aussi intéressant de constater que le niveau de satisfaction par rapport au gouvernement fédéral ait un impact négatif sur le vote. Nous retrouvons ici un effet différent que celui présenté comme étant le cynisme des électeurs présenté par Blais et *al.* (2002), il faut dire que leur analyse prenait en compte le sentiment des électeurs vis-à-vis du gouvernement et de la politique à la fois. Il semble donc que lorsqu'une personne est satisfaite du rendement du gouvernement elle est moins susceptible de participer afin d'essayer de changer de gouvernement.

Ceci ne peut être pris en compte sans considérer la probabilité d'être pivot dans les élections. Une autre nouveauté vient du résultat sur l'électeur qui se considère politiquement de gauche et qui sait que le parti conservateur est en avance dans les sondages. Nous avons observé un impact négatif très significatif qui indique un certain découragement à vouloir tenter de renverser le résultat des élections, ce scepticisme pourrait révéler le sentiment que la participation n'est pas toujours utile pour un individu.

Le but de cette étude était d'expliquer en partie ce qui peut influencer sur le choix de participer ou non aux élections, il reste donc encore plusieurs phénomènes à observer à ce sujet. Il en ressort aussi que le sens du devoir est un déterminant important. Il serait donc intéressant d'approfondir les composantes/déterminants du devoir civique ainsi que d'autres facteurs psychologiques qui affectent le comportement de participation aux élections. Dans ce mémoire nous avons utilisé seulement les informations provenant de l'enquête à un niveau individuel. À l'avenir on pourrait incorporer des variables au niveau des circonscriptions électorales qui, d'après différents modèles, peuvent avoir un impact sur la décision d'aller voter, comme la marge espérée de victoire des candidats et la météo.

APPENDICE

Tableau A : Variables indépendantes construites à partir des données

Noms de variables	Description telle qu'obtenue dans les données
Men	Respondent's gender (=1 if men)
Bigcities	=1 if REGION is 'Montreal or Toronto or Calgary/Edmonton or Vancouver'
Atlantic	Atlantic provinces (=1 if NB or PEI or NS or NF)
Quebec	=1 if Quebec
Ontario	=1 if Ontario
West	=1 If Manitoba or Saskatchewan or Alberta or British-Columbia
Young	(2011-Year of birth); =1 if <30
Old	(2011-Year of birth); =1 if >50
Lessthanhighschool	==1 if level of Education is 'no schooling' or 'some elementary school' or 'completed elementary school'
Highschool	==1 if level of Education is 'some secondary / high school' or 'completed secondary / high school'
TechCollege	==1 if level of Education is 'some technical, community college' or 'completed technical, community college'
University	==1 if level of Education is 'some university' or more
Nonreligion	==1 if Religion is 'atheist or non-religion'
Catholic	==1 if Religion is Catholic/Roman church
Otherreligion	==1 if others
English	=1 if the first language learned and still understood is English
French	=1 if the first language learned and still understood is French
Otherlanguage	=1 if the first language learned and still understood is other than English or French
Worker	=1 if working, 'Employment status' variable.
Lowncome	[Last year's total household income before taxes (X \$1000)]; =1 if <50
Highincome	[Last year's total household income before taxes (X \$1000)]; =1 if >90
Married	Are you presently married, living with a partner, divorced, separated, widowed, or have you never been married? {1=Married}
Neighbourhood	(For how many years have you lived in your current neighbourhood?)/10

Voterinhousehold	=1 if 'Did anyone else in your household vote in the election?' is 'yes'
News	(Total minutes a day watching, reading, listening to news)/10
Highinformation	=1 if the « Interviewer: respondent's general level of information about politics and public affairs seemed... » is very or fairly high
Averageinformation	=1 if the « Interviewer: respondent's general level of information about politics and public affairs seemed... » is average
Lowinformation	=1 if the « Interviewer: respondent's general level of information about politics and public affairs seemed... » is very or fairly low
Lottention	=1 if the Amount of attention paid to the election campaign' is 'A lot of attention'
Someattention	=1 if the Amount of attention paid to the election campaign' is 'Some attention'
Notmuchattention	=1 if the Amount of attention paid to the election campaign' is 'Not much attention at all'
Partyidentification	"In federal politics, respondent usually think of themselves as: (name of party)"; =1 if "How strong they feel toward federal party identified (in the last question)" is 'very strongly' or 'fairly strongly'
Partycontact	During the election campaign, did a party contact you about voting for a particular party or candidate? (1=Yes)
Electinterest	Interest in Federal Election (==1 if globally interested)
Interestinpolitics	'How interested are you in POLITICS GENERALLY?' (=1 if interested)
Govsatisfaction	Satisfaction with performance of federal government (==1 if very or fairly satisfied)
Duty	Is voting a duty or choice? (==1 if considering voting a duty)
Veryguiltynovote	If you didn't vote, you'd feel: {1, very guilty}...
Left	=1 if (Left/right: Where would you place yourself on the scale below?) is left relatively to the median level
Center	=1 if (Left/right: Where would you place yourself on the scale below?) is the median level
Right	=1 if (Left/right: Where would you place yourself on the scale below?) is at the right of the median level
Conservative	=1 if Party ahead in the polls == conservative
ConsXLeft	Conservative*Left
ConsXCenter	Conservative*Center
ConsXRight	Conservative*Right

Tableau B : Synthèse des principales variables évoquées dans la revue de littérature

Paramètre/ Articles	P	B	D	C	Autres variables : démographique /information/autre
Riker et Ordeshook (1968)	-course serrée (répondant indiquant combien les élections présidentielles seraient serrées), dichotomique [faible ou élevé]	-Importance des élections (importance accordée au résultat des élections présidentielles) dichotomique [faible ou élevé]	Une variable construite à partir de quatre réponses liées au devoir, trois catégories : Bas, moyen et élevé.	'Le coût est arbitraire'	Aucune
Wolfinger et Rosenstone (1980)	Aucune	Aucune ; symbolique.	Corrélation avec l'âge et l'éducation.	Inscription	Education, Revenu, Age, Occupation, Longévité de résidence, Région, Culture politique, Employés du gouvernement, Partisanerie, Statut marital, Étudiants, Race (Noir, Blanc, autre...)
Poole et Palfrey (1987)	Aucune	Utilité envers un candidat.	Aucune	Aucune	Partisanerie, Information: Savoir politique => Qui contrôle la chambre ? (vrai ou faux), Liberal- Conservateur
Franklin (2004)	<i>Variables liées au caractère des élections (Statut Majoritaire, Marge de victoire, temps écoulé depuis les dernières élections)</i>	<i>Variables de campagne (intérêt à la politique, identification partisane, sympathisant d'un parti)</i>	Vote obligatoire	Aucune	<i>Variables de ressources (Age, Genre, Éducation, Marié(e), occupation du répondant, occupation du ménage) Variables de mobilisation (membre d'un syndicat, Religion, Urbain) Variables d'appariement (Membre d'une nouvelle cohorte, électeur établi, initiation des jeunes, participé aux dernières élections) Autres (réactivité de l'exécutif, autonomisation des femmes, taille du corps électoral, système électoral, polarisation du système de partis, cohésion de court terme, taux de participation précédent.</i>

Blais et al. (2002)	Variable 'Pas de course'	Intérêt à la politique	Aucune	Aucune	-Baby-boom, Génération & post-génération, revenu, Université, syndicat, Immigration, Religiosité, travail dans le secteur public,, travail à temps plein, Rural, Marié, Femme, Région, Identification partisane... -Information: Information politique, Contacté durant la campagne. -Cynisme, sentiment négatif envers un party
Blais et al. (2004)	Aucune	Attention accordée à la politique (Attention aux nouvelles, intérêt politique, Nommer des politiciens).	Il est du devoir de chaque citoyen de voter, il est important de voter même si mon parti ou le candidat n'a aucune chance de gagner, si je n'ai pas voté, je me sentirais coupable.	Aucune	Age, Générations, Baby-boomers, Education, Homme, Membre d'un syndicat, Religiosité, Région, Né à l'étranger, Marié, Revenu.
Blais (2000)	Compétition serrée, La perception de la détermination du résultat	Intérêt à la politique	Plusieurs questions reliées à cela.	Difficulté du vote, coût d'information, Coût d'opportunité.	PIB per capita, Age, pays.
Coate, Conlin et Moro (2008)/ Coate et Conlin (2004)	Aucune	Plus libéral que le Comté, sur-site et hors-site de consommation d'alcool.	Aucune	Referenda organisé en fin de semaine, météo.	Fraction de Baptistes, Age, maisons occupées par leurs propriétaires.
Degan et Merlo (2011)	Aucune	Intérêt	Intérêt aux élections présidentielles et aux élections de la chambre, Jury	-Inscription, choix du mauvais candidat.	-Age, Noir, faible éducation, éducation élevée, Femme, faible revenu, chrétien, identification partisane -Information (Attention à la campagne, Nouvelles, suivre les élections à la télévision, Contacté par un parti) Discussion, Région.

ANNEXE

STATISTIQUES DESCRIPTIVES:

Modèle (1)	Obs.=2100
Variable	Moyenne
Men	.497619
Bigcities	.1866667
Atlantic	.142381
Quebec	.2942857
West	.2657143
Young	.0485714
Old	.582381
Highschool	.2819048
TechCollege	.2704762
University	.42
Catholic	.4038095
Otherreligion	.3871429
English	.617619
Otherlanguage	.0995238
Worker	.6247619
Highincome	.3095238
Lowincome	.3204762
Married	.5290476
Neighbourhood	.5969524
Voted	.9042857

Modèle (2)	Obs.=2080
Variable	Moyenne
Men	.4971154
Bigcities	.1860577
Atlantic	.1413462
Quebec	.29375
West	.2658654
Young	.0485577
Old	.5802885
Highschool	.2778846
TechCollege	.2721154
University	.4225962
Catholic	.4048077
Otherreligion	.3860577
English	.6173077
Otherlanguage	.0990385
Worker	.6264423
Highincome	.3115385
Lowincome	.31875
Married	.5293269
Neighbourhood	.5937019
News	8.351683
Highinformation	.6014423
Lowinformation	.0995192
Lotttention	.3879808
Notmuchattention	.1403846
Voted	.9043269

Modèle (3)	Obs.=1597
Variable	Moyenne
Men	.503444
Bigcities	.1966187
Atlantic	.1233563
Quebec	.3112085
West	.2692549
Young	.0444584
Old	.5942392
Highschool	.2717595
TechCollege	.2667502
University	.4339386
Catholic	.4126487
Otherreligion	.377583
English	.61866
Otherlanguage	.0895429
Worker	.6211647
Highincome	.3162179
Lowincome	.3061991
Married	.5228554
Neighbourhood	.6077646
News	8.448779
Highinformation	.6386976
Lowinformation	.0770194
Lotttention	.4139011
Notmuchattention	.1083281
Partyidentification	.8177833
Electinterest	.6919224
Interestinpolitics	.7463995
Govsatisfaction	.4971822
Voted	.9248591

Modèle (4)	Obs.=1576
Variable	Moyenne
Men	.5025381
Bigcities	.1954315
Atlantic	.1243655
Quebec	.3109137
West	.268401
Young	.0450508
Old	.5901015
Highschool	.2709391
TechCollege	.2690355
University	.4327411
Catholic	.4143401
Otherreligion	.376269
English	.6167513
Otherlanguage	.089467
Worker	.625
Highincome	.3153553
Lowincome	.3064721
Married	.5215736
Neighbourhood	.6001904
News	8.408756
Highinformation	.6389594
Lowinformation	.0767766
Lotttention	.4111675
Notmuchattention	.1091371
Partyidentification	.8159898
Electinterest	.6916244
Interestinpolitics	.7455584
Govsatisfaction	.4968274
Duty	.7741117
Veryguiltynovote	.3692893
Voted	.9251269

Modèle (5)	Obs.=754
Variable	Moyenne
Men	.4840849
Bigcities	.2108753
Atlantic	.1180371
Quebec	.2851459
West	.270557
Young	.0331565
Old	.7002653
Highschool	.2307692
TechCollege	.2533156
University	.494695
Catholic	.4005305
Otherreligion	.3793103
English	.6339523
Otherlanguage	.0888594
Worker	.5517241
Highincome	.3289125
Lowincome	.3076923
Married	.5450928
Neighbourhood	.568435
Voterinhousehold	.7413793
News	9.251326
Highinformation	.6923077
Lowinformation	.0464191
Lotttention	.4761273
Notmuchattention	.0755968
Partyidentification	.8633952
Partycontact	.7427056
Electinterest	.7320955
Interestinpolitics	.7944297
Govsatisfaction	.4721485
Duty	.8262599
Veryguiltynovote	.4442971
Voted	.964191

Modèle (6)	Obs.=732
Variable	Moyenne
Men	.4904372
Bigcities	.2117486
Atlantic	.1174863
Quebec	.284153
West	.2691257
Young	.0327869
Old	.6980874
Highschool	.2281421
TechCollege	.2486339
University	.5040984
Catholic	.4002732
Otherreligion	.3756831
English	.6352459
Otherlanguage	.0887978
Worker	.5546448
Highincome	.3319672
Lowincome	.3032787
Married	.5519126
Neighbourhood	.5568306
Voterinhousehold	.7472678
News	9.323087
Highinformation	.6967213
Lowinformation	.045082
Lotttention	.4781421
Notmuchattention	.0765027
Partyidentification	.8606557
Partycontact	.7459016
Electinterest	.7295082
Interestinpolitics	.7978142
Govsatisfaction	.4685792
Duty	.8306011
Veryguiltynovote	.4439891
Left	.3852459
Right	.3265027
Voted	.9644809

Modèle (7)	Obs.=732
Variable	Moyenne
Men	.4904372
Bigcities	.2117486
Atlantic	.1174863
Quebec	.284153
West	.2691257
Young	.0327869
Old	.6980874
Highschool	.2281421
TechCollege	.2486339
University	.5040984
Catholic	.4002732
Otherreligion	.3756831
English	.6352459
Otherlanguage	.0887978
Worker	.5546448
Highincome	.3319672
Lowincome	.3032787
Married	.5519126
Neighbourhood	.5568306
Voterinhousehold	.7472678
News	9.323087
Highinformation	.6967213
Lowinformation	.045082
Lotttention	.4781421
Notmuchattention	.0765027
Partyidentification	.8606557
Partycontact	.7459016
Electinterest	.7295082
Interestinpolitics	.7978142
Govsatisfaction	.4685792
Duty	.8306011
Veryguiltynovote	.4439891
Left	.3852459
Right	.3265027
Conservative	.7090164
ConsXLeft	.273224
ConsXRight	.2540984
Voted	.9644809

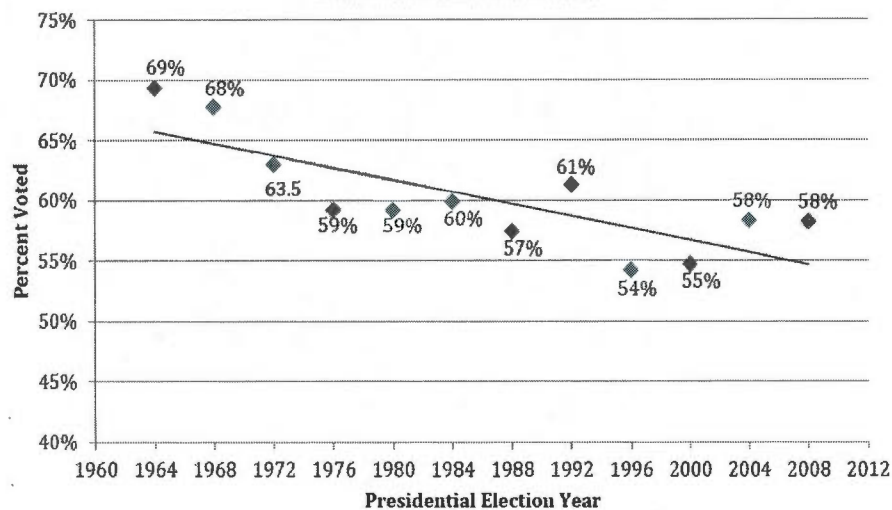
Tableau #1 : Participation moyenne par pays jusqu'en 2001

Pays	Obligatoire (O : oui/N : non)	Nombre d'élections	Taux de participation moyen
Australie	O	14	95%
Autriche	N	9	92%
Belgique	O	12	91%
Italie	N	9	90%
Luxembourg	N	7	90%
Islande	N	10	89%
Nouvelle-Zélande	N	12	88%
Danemark	N	14	87%
Allemagne	N	9	86%
Suède	N	14	86%
Grèce	O	10	86%
Venezuela	N*	7	85%
Pays-Bas	N**	7	83%
Costa Rica	N	8	81%
Norvège	N	9	81%
Israël	N	9	80%
Portugal	N	9	79%
Finlande	N	10	78%
Canada	N	11	76%
France	N	9	76%
Royaume-Uni	N	9	76%
Corée du Sud	N	11	75%
Irlande	N	11	74%
Espagne	N	6	73%
Japon	N	12	71%
Inde	N	6	58%
États-Unis	N	9	54%***
Suisse	N	8	54%
*Vote obligatoire jusqu'à 1998			
**Excluant les votes d'avant 1968, quand le vote était obligatoire.			
***Seules les élections du Congrès organisées la même année que les présidentielles. Les taux des élections de mi-mandat sont approximativement 10 à 15 points de pourcentage plus bas que dans les élections générales qui les précèdent immédiatement.			

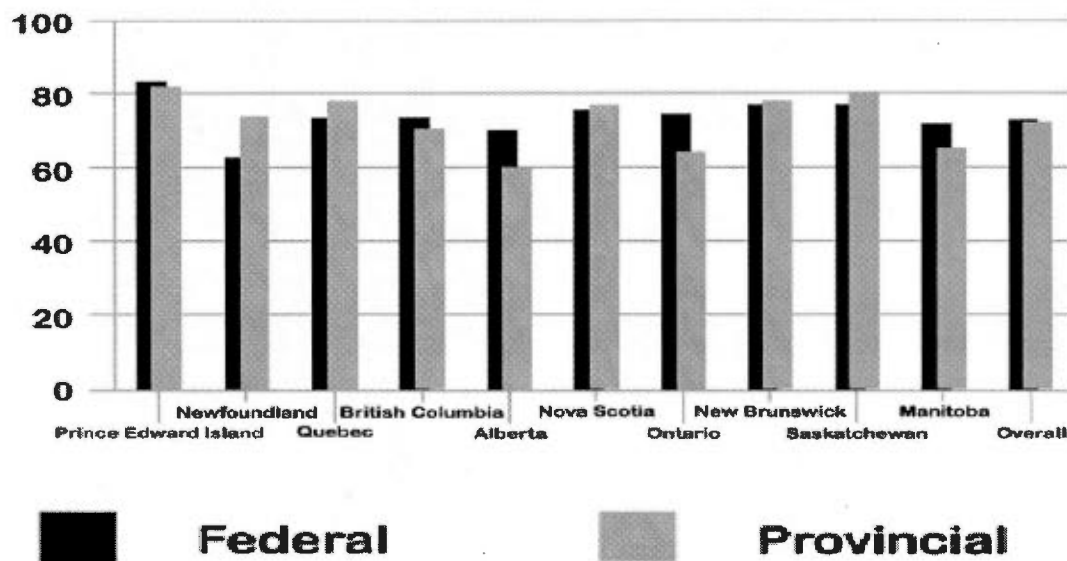
Source : Mark N. Franklin, "Electoral Participation", *Controversies in Voting Behavior* (2001). Inclut seulement les élections libres.

Graphique #1 : Pourcentage par année des citoyens américains qui ont voté aux élections présidentielles

Fig. 1.1 Percent of American Citizens Who Voted in Presidential Elections

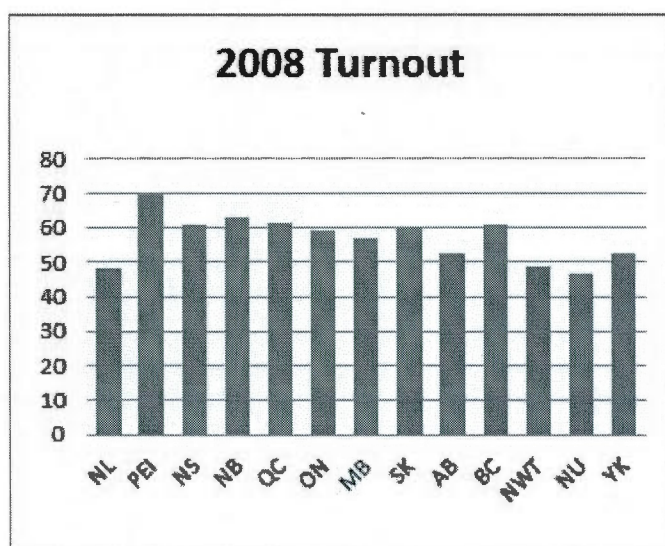


Graphique #2 : La participation selon les provinces canadiennes pour toutes les élections entre 1945 et 1998⁸



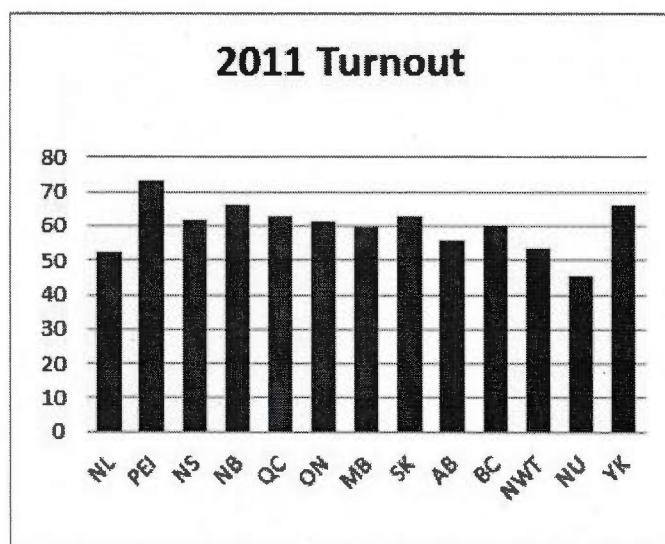
⁸ <http://journals.cambridge.org/action/displayFulltext?type=1&fid=269447&jid=&volumeId=&issueId=&aid=269446> figure 1

Graphique #3 : Taux de participation aux élections fédérales canadiennes de 2008 selon les provinces⁹



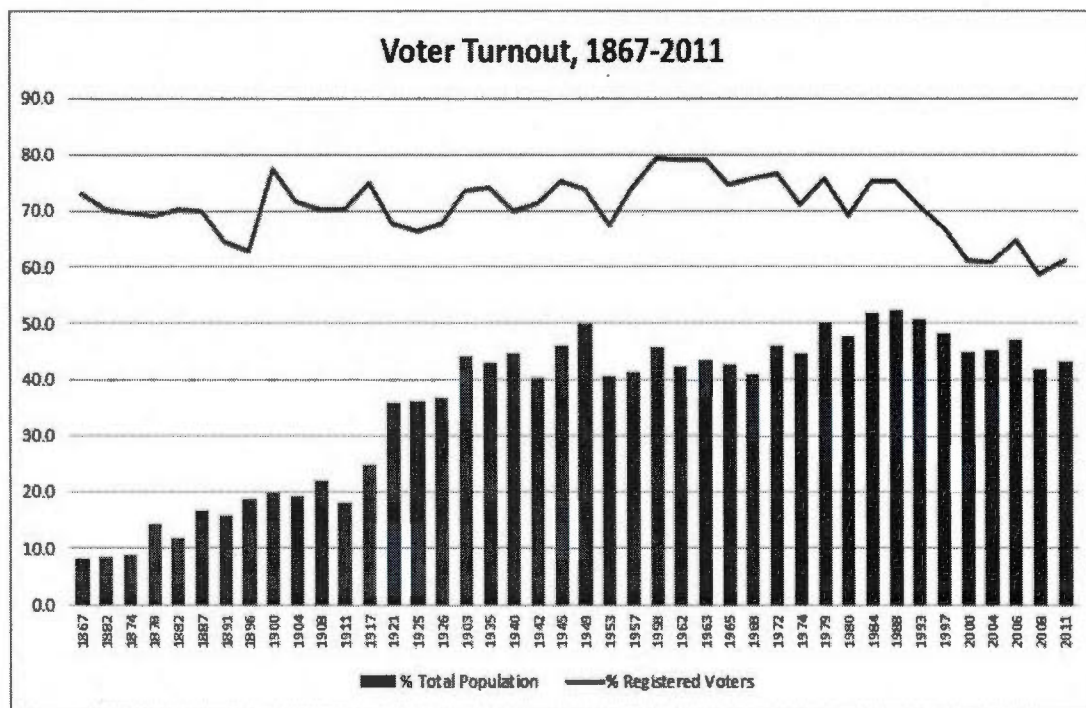
⁹ <http://www.sfu.ca/~aheard/elections/historical-turnout.html>

Graphique #4 : Taux de participation aux élections fédérales canadiennes de 2011 selon les provinces¹⁰



¹⁰ <http://www.sfu.ca/~aheard/elections/historical-turnout.html>

Graphique #5 : Les taux de participation aux élections fédérales canadiennes de 1876 à 2011
 en proportion de la population et en proportion des personnes enregistrées.



BIBLIOGRAPHIE

Aldashev, Gani et Giovanni Mastrobuoni, 2010. "Invalid Ballots and Electoral Competition" Carlo Alberto Notebooks 153, Collegio Carlo Alberto.

Bernard Berelson, Paul Lazarsfeld et Hazel Gaudet, 1948. *The People's Choice: How the Voter Makes up his Mind in a Presidential Campaign*. Columbia University Press.

Bernard Berelson, Paul Lazarsfeld et William McPhee, 1954. *Voting*. University of Chicago Press.

Blais, André, 2000. *To Vote or Not to Vote? The Merits and Limits of Rational Choice*. University of Pittsburgh Press.

Blais, André, Elisabeth Gidengil, Neil Nevitte et Richard Nadeau, 2004. "Where Does Turnout Decline Come From?" *European Journal of Political Research*, 43(2):221-36.

Blais, André, Elisabeth Gidengil, Richard Nadeau et Neil Nevitte, 2002. *Anatomy of a Liberal Victory: Making Sense of the Vote in the 2000 Canadian Election*. Broadview Press.

Brennan, Geoffrey et Hamlin, Alan, 1998. "Expressive Voting and Electoral Equilibrium" *Public Choice*, vol. 95(1-2): 149-75, April.

Campbell, Angus. (1966). "À la recherche d'un modèle en psychologie électorale comparative" *Revue française de sociologie*. 7(H-S): 579-597.

Coate, Stephen et Conlin, Michael, 2004. "A Group Rule-Utilitarian Approach to Voter Turnout: Theory and Evidence" *The American Economic Review*, 94 (5): 1476-1504.

Coate, Stephen, Conlin, Michael et Moro, Andrea, 2008. "The performance of pivotal-voter models in small-scale elections: Evidence from Texas liquor referenda" *Journal of Public Economics*, 92(3-4): 582-596.

Degan, Arianna, 2006. "Policy Positions, Information Acquisition, and Turnout" *Scandinavian Journal of Economics*, 108 (4): 1-13.

Degan, Arianna, 2013. "Civic Duty and Political Advertising", *Economic Theory*, 52 (2): 531-564.

Degan, Arianna et Merlo, Antonio, 2011. "A Structural Model of Turnout and Voting in Multiple Elections" *The Journal of the European Economic Association*, 9 (2): 209-245

Downs, Anthony, 1957. *An economic theory of democracy*. New York: Harper and Row.

Edlund, L. et R. Pande, 2001. "Why Have Women Become Left-Wing? The Political Gender Gap and the Decline in Marriage" *Quarterly Journal of Economics*, 117: 917-961.

Feddersen, T. et W. Pesendorfer, 1996. "The Swing Voter's Curse", *American Economic Review*, 408-424.

Feddersen, T. et A. Sandroni, 2006. "Ethical Voters and Costly Information Acquisition", *Quarterly Journal of Political Science*, 1: 287-311.

Fiorina, Morris, 1976. "The Voting Decision: Instrumental and Expressive Aspects", *Journal of Politics* 38: 390-415.

Franklin, Mark, 2001. "Electoral Participation" in: Niemi, Richard and Herbert Weisberg (ed.), *Controversies in Voting Behavior, 4th edition*, Washington: CQ Press, pp. 240-258.

Franklin, Mark, 2004. *Voter Turnout and the Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies since 1945*. Cambridge University Press.

Funk, Patricia, 2010. "Social Incentives and Voter Turnout: Evidence from the Swiss Mail Ballot System", *Journal of the European Economic Association*, 8: 1077-1103.

Gidengil, Fournier, Everitt Nevitte et Blais, mai 2009. "The Anatomy of a Liberal Defeat", Article préparé pour présentation au meeting annuel de l'Association Canadienne de Sciences Politiques, Carleton University, Ottawa.

Herrera H. et C Martinelli, 2006. "Group Formation and Voter Participation", *Theoretical Economics*, 1: 461-487.

Matsusaka, John, 1995. "Explaining Voter Turnout Patterns: An Information Theory", *Public Choice* 84: 91-117.

Marr, Christa, Ming Tan et Chin Ming Tan, février 2013. "Perception of Deception : The fall in redistribution preferences and rise in government mistrust after the great recession", *working paper*.

Nalebuff, Barry et Ron Shachar, 1999. "Follow the Leader: Theory and Evidence on Political Participation" *American Economic Review*, *American Economic Association*, 89(3): 525-547.

Palfrey, T. et K.T. Poole, 1987. "The Relationship Between Information, Ideology, and Voting Behavior", *American Journal of Political Science*, 31: 511-530.

Palfrey, T. et H. Rosenthal, 1983. "A strategic calculus of voting", *Public Choice* 41: 7-53.

Palfrey, T. et H. Rosenthal, 1985. "Voter Participation and Strategic Uncertainty", *American Economic Review*, 69: 63-78.

Tullock, Gordon, 1967. *Toward a mathematics of politics*. Ann Arbor: University of Michigan Press.

Riker, William et Peter Ordeshook, 1968. "A Theory of the Calculus of Voting", *American Political Science Review*, 62(1): 25-42.

Wolfinger, Raymond E. et Steven J. Rosenstone, 1980. *Who Votes?* New Haven: Yale, University Press.